LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

- L'ACTUALITE POLITIQUE par A. OTTO . . . . . Page 1
- "EAST OF SUEZ and "SOUTH OF DOVER" by M.G. MUGUR . . . " 5
- AMONG THE LAST (TIME, March 26, 1965) . . . . . " 6
- DOUA ZECI DE ANI DE STAPANIRE COMUNISTA IN ROMANIE de General Platon CHIRNOAGA . . . . . " 7
- IN SLUJBA PROPAGANDEI de Lucia A. POPOVICI . . . . . " 12
- YALTA de Ion P. CRIVET . . . . . " 13
- RETRAGEREA REPREZENTANTILOR P.N.T. din C.N.R. şi DECLARATIILE DLUI GEORGE SERDICI . . . . . " 17
- O SCRISOARE A SS. LOR TAUTU SI COSMA (din "LA CROIX") " 20
- LIPSA DE UMILINTA A PREOTULUI CATERISIT V. BOLDEANU de un Creştin Ortodox . . . . . " 21
- EPIGRAMA de I. BRAILEANU . . . . . " 23
- BASARABENII TRIMISI IN SIBERIA . . . . . " 24
- ROMANIA DUPA GHEORGHIU-DEJ de Jean-Jacques CHOUET . . " 26
- ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI . . . . . " 27
- N O T E . . . . . " 28

N° 288-289

13-eme ANNEE 31 mars-16 avril 1965

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WARME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER: A. POPESCU

MÜNCHEN 2

Luisenstr. 43

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Dans son numéro du 18 mars, l'hebdomadaire "Témoignage Chrétien", rendant compte des débats de la semaine des intellectuels catholiques, poursuivait le dialogue et publiait un très long article de M. Roger Garaudy, membre du comité central du Parti Communiste, intitulé : "Notre combat comme marxiste est un combat pour l'homme".

*

La discussion du rapport présenté par M. Brejnev sur la situation dans l'agriculture s'étant prolongée, les 330 membres du plenium du Comité central n'ont entendu que le lendemain après midi M. Souslov sur le bilan de la rencontre consultative des 19 partis communistes qui se sont réunis du 1-er au 5 mars.

Un effort sans précédent : Une somme globale de 71 milliards de roubles - le chiffre n'est pas confirmé - serait investie au cours des cinq prochaines années dans l'agriculture, afin de sortir le pays d'une crise chronique qui, pour une très large part, a contribué à la chute de Khrouchtchev.

Cet effort exceptionnel équivaudrait au total des investissements faits au cours des 19 dernières années et porterait essentiellement sur la mécanisation, l'emploi intensif des engrais, ainsi que sur le financement de diverses mesures visant à accroître l'intéressement matériel des paysans à la production.

Ce principe d'un intéressement matériel trouverait sa consécration dans un nouveau programme agricole qui, entre autres mesures, prévoirait essentiellement: une augmentation du prix d'achat de la viande par l'Etat, de l'ordre de 50 à 100 %, de même, le prix d'achat des céréales serait augmenté de 20 à 70 % dans les terres fertiles, de 100 % dans les régions montagneuses.

D'autre part, une prime de l'ordre de 50 % sur le prix de leurs produits serait attribuée aux fermes dont les livraisons dépasseraient les cotes requises. Enfin, toujours pour encourager la production, les livraisons obligatoires de céréales seraient réduites, passant de 65.600.000 tonnes à 59.700.000 tonnes. Cette mesure rejoindrait et consoliderait celle prise par la nouvelle direction après son accession au pouvoir, du rétablissement des lopins individualisés ; 80 nouvelles usines fabriquant du matérial agricole seraient également construites en vue d'augmenter la mécanisation.

Reprise et dépassement des idées de M. "K." : Dans l'ensemble, les mesures envisagées s'éloigneraient définitivement de la contrainte et de la collectivisation forcée pour s'orienter dans le sens de l'initiative privée et de l'intéressement matériel.

Apparemment, dans le secteur agricole, comme dans d'autres domaines, les nouveaux dirigeants affirment reprendre et aller même au-delà de certaines idées fondamentales de Khrouchtchev.

*

MARX A LA RESCOUSSE.

Ile latine, perdue dans une mer slave, la Roumanie a tout intérêt à affirmer son indépendance à l'égard de Moscou. Les leaders roumains ont habilement profité de la querelle sino-soviétique pour s'opposer à son intégration économique de ses voisins communistes. Les missions commerciales roumaines recueillent maintenant le fruit de leur non engagement dans le conflit idéologique opposant les deux géants.

Le succès remporté dans la défense de leurs intérêts nationaux a incité les Roumains à faire valoir à nouveau leurs droits à propos d'un différend frontalier territorial séculaire.

Une fois de plus la leçon est donnée par Mao Tse-Tung qui disait cet automne, devant un groupe de journalistes japonais d'appartenance socialiste (en faisant allusion à certaines parties de la Roumanie) que l'Union soviétique occupait beaucoup trop de pays.

Toutefois, pour reconsidérer leurs frontières et appuyer leur décision de revendiquer la Bessarabie, les Roumains doivent mobiliser l'artillerie lourde de l'idéologie.

Ce n'est rien moins que par la publication d'écrits de Karl Marx qu'ils se justifient pour semer le doute sur la légitimité des prétentions russes sur leur territoire. Cette province qui s'étend entre le Prut, le Dniester et la Mer Noire tomba pour la première fois sous l'influence russe durant la campagne du Danube, de Pierre le Grand. De 1812 à 1917 les Russes administrèrent ces territoires, puis ceux-ci passèrent à la Roumanie aux termes de l'accord de Versailles, mais furent réabsorbés par la Russie à la suite du protocole secret contenu dans le traité soviéto-nazi de 1939. Après une brève reoccupation par la Roumanie, durant la guerre, ces 17 miles carrés furent incorporés à l'Union Soviétique, en 1947.

En 1959, Khrouchtchev décréta qu'aucun différend territorial n'existait entre la Russie et la Roumanie, car elles marchaient toutes deux dans la voie du communisme.

Les 5 dernières années ont prouvé que l'identité de but ne faisait nullement obstacle aux conflits les plus acres.

("THE TIMES" 23 Dec. 1964).

*

Jamais le Kenya n'acceptera le communisme soviétique ou chinois - a déclaré le ministre des finances James Gichuru, lors d'une assemblée publique tenue près de Nairobi. "Toute tentative de l'extérieur ou de l'intérieur, d'introduire le communisme au Kenya se heurtera à l'opposition énergique du gouvernement et du peuple, car notre société traditionnelle est incompatible avec cette idéologie. Le communisme menace la dignité de l'homme et la propriété privée. Notre gouvernement, a conclu M. Gichuru, croit au socialisme africain, qui accorde le même traitement à tous les citoyens et empêche toute exploitation".

*

Pour le motif de "propagande mettant l'Etat en danger" et de "tentative de fuite hors de la DDR", le tribunal de Potsdam a condamné Gregor W., 21 ans, maître nageur auxiliaire, à 3 ans et 3 mois de prison, et Günter R., 18 ans, étudiant, à un an et 8 mois de prison.

Comme le relate "National-Zeitung", un journal de Berlin-Est, Gregor W. avait régulièrement, à l'occasion de fêtes et de cérémonies "nationales", jeté des tracts dans les boîtes aux lettres d'un faubourg de Berlin-Est. Il avait voulu "amener, par de continuelles excitations, les citoyens de la DDR à protester contre les mesures de sécurité frontalières". L'étudiant lui avait prêté main-forte. Les deux avaient été arrêtés alors qu'ils tentaient de fuir à Berlin-Ouest".

*

Une vingtaine de savants originaires de zone soviétique allemande ont demandé et obtenu asile en République fédérale au cours de l'année écoulée. Parmi eux, quatre titulaires de chaires, un professeur ordinaire et un chargé de cours. Tous les autres savants et chercheurs étaient soit des chefs de travaux, soit des assistants près de l'une ou l'autre des universités est-allemandes.

Ces vingt nouvelles "fuites" portent à 1730 le nombre d'hommes de science qui, depuis 1958, ont quitté la zone.

Pourquoi depuis 1958 ? Parce qu'Ulbricht décréta alors l'application à l'enseignement supérieur et universitaire, de la "Réforme socialiste".

Le bilan des pertes subies parmi l'intelligentsia d'Allemagne centrale semble avoir affecté plus particulièrement l'Université Humboldt de Berlin : 305 membres de son personnel enseignant ou scientifique ont gagné l'Ouest.

Au cours de la même période, l'on a enregistré aux différents Instituts de recherche scientifique ressortissant à l'Académie des sciences, 149 départs. D'autres centres universitaires importants ont également de 1958 à fin 1964, perdu un grand nombre de leurs professeurs. Ainsi, à Leipzig, il y eut 209 "défaillances" 155 à Halle, 105 à Iéna, 8 à Rostock et 63 à Greifswald.

De même l'Université technique de Dresde et l'Ecole des mines de Freiberg, perdirent respectivement 95 et 32 membres de leur personnel enseignant. Les 8 nouvelles facultés techniques erigées en zone soviétique n'ont pas été plus heureuses: elles ont perdu 81 professeurs et assistants. Même déroute aux trois facultés de médecine de la zone où l'on compte 58 départs.

*

L'Union Soviétique vient de déposer auprès du gouvernement suisse, à Berne, son instrument de ratification de la Convention internationale pour la protection de la propriété industrielle, dite "Union de Paris".

L'adhésion de l'U.R.S.S. porte à 68 le nombre des Etats membres de l'Union de Paris, dont la Suisse. Il s'agit là d'une décision d'une extrême importance. En effet, en vertu de cette convention, tout ressortissant d'un Etat unioniste détenteur d'un brevet industriel, jouira désormais en Union soviétique des mêmes droits et obligations qu'un inventeur russe. Il en sera de même pour les ressortissants des pays ne faisant pas partie de l'Union, mais qui sont domiciliés ou ont un établissement commercial ou industriel dans l'un ou l'autre des pays unionistes.

La Convention de Paris a été conclue en 1883 et revisée en 1891 (Madrid), 1900 (Bruxelles), 1911 (Washington), 1925 (La Haye), 1934 (Londres), et 1958 (Lisbonne). Il s'agit d'une convention de droit privé et pour y adhérer il suffit donc d'une simple déclaration de volonté. Seule obligation : l'établissement d'un bureau national d'enregistrement des brevets.

Les Etats ne sont en outre liés que par le dernier texte qu'ils ont ratifié. Ainsi, sur les 68 membres de l'Union de Paris, 31 appliquent le texte de Lisbonne, parmi eux la Suisse; 32 celui de Londres; 4 celui de La Haye et un pays, la Bulgarie, celui de Washington. Lorsqu'un nombre suffisant d'Etats auront accepté la revision de Lisbonne de 1958, une nouvelle conférence sera convoquée, probablement à Vienne.

A côté de l'Union de Paris, il existe également une "Union de Berne" concernant les droits d'auteur et dont la convention sera revisée en 1967 à Stockholm. Cet accord, adopté par plus d'une cinquantaine de pays, dont la Suisse, protège les droits découlant d'une oeuvre artistique pendant la vie de l'auteur et 50 ans après sa mort au minimum. L'U.R.S.S. ne l'a pas signé, ce qui a occasionné un conflit lors de l'adaptation en russe de la comédie musicale "My Fair Lady".

*

Des femmes qui jouent du coude pour arriver au comptoir, qui s'arrachent presque les robes pour les examiner, qui interpellent les vendeuses après avoir fait leur choix, tel est le tableau qu'on peut voir dans un magasin à rabais de Moscou. Instinctivement, des femmes continuent une révolution commerciale dont elles sont les instigatrices.

Elles représentent une force qui s'est manifestée au point d'attirer l'attention des planificateurs du Kremlin qui avaient établi le marché des produits et des prix. Ils n'avaient pas tenu compte de la demande, oubliant de s'interroger à savoir si les femmes achèteraient les produits.

Or, les femmes ont refusé d'en acheter. Les acheteurs ont laissé de côté les vêtements du prêt-à-porter, les tissus, les caméras, radios, chaussures et autres. Le problème était si aiguë qu'il a attiré l'attention du premier ministre Kossyguine. En décembre, il annonçait que des magasins spéciaux offriraient les marchandises non vendues à prix de rabais.

On inaugura des techniques de vente jusqu'alors inconnues en Union soviétique. D'abord on utilisera la formule des prix réduits et ensuite, celle d'acheter à crédit. Cela signifiait que le Russe n'était plus obligé de dépenser tout son salaire du mois pour s'acheter un costume à un prix équivalent à une centaine de dollars, mais pouvait le payer par petites sommes. La publicité constitua une autre nouvelle formule et les clients furent traités d'une manière plus courtoise.

A la sortie des magasins on pouvait lire sur une pancarte : "Merci pour vos achats". Grâce à ces achats, les ventes ont touché un pourcentage de 40 % au dessus de la moyenne dans le premier établissement moscovite de marchandises à rabais.

*

Un ralentissement économique général a retardé de cinq ans les pays communistes européens dans leurs efforts en vue de rattraper le monde occidental, - reconnaît la revue soviétique VIE INTERNATIONALE. Ce ralentissement a entraîné la faillite des prédictions annonçant que les membres du Comecon produiraient 50 % des produits industriels mondiaux cette année.

En réalité, écrit la revue, ces pays n'en produisent actuellement que 40 % et n'atteindront les prévisions de 1965 qu'en 1970. Quant au rythme d'expansion, il est tombé de 13,3 % de la période 1951-1955, à 8,8 % en 1963.

La revue admet que les taux de croissance dans le monde capitaliste se sont accrus, tandis que les pays du Comecon traversaient une période de stagnation.

La revue porte ensuite un diagnostic sur les maux dont souffrent les pays membres : HONGRIE : "Un certain ralentissement du rythme de production entraîné par la préparation et la réalisation de changements progressifs dans la structure de son industrie, y compris une réorientation des secteurs avancés de l'industrie chimique et de la mécanique de précision".

TCHECOSLOVAQUIE : "Les effets négatifs du désir d'un assortiment excessivement étendu de la production de produits industriels".

ALLEMAGNE DE L'EST : "La croissance insuffisante des investissements au cours de la période 1958-1961".

BULGARIE : "Les conséquences d'une situation marquée par la pénurie de matières premières sont ressenties".

POLOGNE : "Les résultats défavorables de l'année agricole et les difficultés dans le domaine du commerce avec les pays capitalistes".

Seule la Roumanie ne figure pas parmi les pays d'Europe orientale en stagnation. L'Albanie n'est pas mentionnée dans le rapport.

L'article préconise une plus grande coopération entre les pays du Comecon, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie sont citées comme mauvais exemple pour la spécialisation de la production et la division du travail.

A. OTTO

THE RUMANIAN COURIER

"EAST OF SUEZ" AND "SOUTH OF DOVER"

by : I.G. MUGUR

The number one policy of Great Britain has always been and still is obssessed by what can or cannot happen E A S T O F S U E Z !

On the other hand, what happens SOUTH OF DOVER seems to be of a lesser importance and a major upset in this part of the world is left in the exclusive care of N.A.T.O.. In other words, the American atomic power of deterence and, if necessary, American willingness to use such power of total incineration !

It is very sad that the bitter experience of the last two great world wars and the more recent radical changes in the economical and political life of WESTERN EUROPE,- with all the consequences that sooner or later will affect as much EASTERN EUROPE,- have not disturbed the traditional British cherished illusion that in case of thick fog or stormy weather, in the English Channel, the CONTINENT OF EUROPE would be isolated from tge BRITISH ISLES ! But as a matter of fact it is obvious that the thick fog blinds only the vision in White Hall and the stormy weather isolates the City to such an extent that even the most CONSERVATIVE elements of the LABOUR PARTY have, at last, started to ask themselves if a nation can live and prosper by "OIL" alone ?

This is the main question because in the super-duper era of atomic energy and unlimited sources of synthetic commodities the Near Eastern oil and the Far Eastern rubber will become less and less the vital British interests EAST OF SUEZ. Then, White Hall will bebound to look with due interest at what is going on SOUTH OF DOVER.... even as far as the wilderness of EASTERN EUROPE.-

One would be plain stupid, ignorant and grossly impertinent to immagine being competent and such entitled to teach the British Government and the British Nation how, where and when to take care or to defend what they consider their legitimate interests. What we are trying to do is not to lecture them on such personal grounds but only to draw their attention in relation with real facts now fermenting inside EUROPE and this in a vaccum of total absence of British influence due to obsolite insular attitudes towards the Continent.- -(As long as its staus quo is not upset too much and too near of what is considered the dotted line on the map of WESTERN EUROPE ?).-

No one could be sure to-day that a FEDERAL EUROPE, from the Pyrenees to the Urals, would be realised to-morrow but, if such a miracle should happen then, the the actual "wilderness" of EASTERN EUROPE would beccame a very important bridge of communication between the EAST and the WEST and thus our "anglo-saxon" friends could be advised to care as much about what happens SOUTH OF DOVER as what happens or does not happen EAST OF SUEZ.

AMONG THE LAST

Bushy-browed Gheorghe Gheorghiu-Dej, who died of pneumonia at 63 in Bucharest last week, was, with East Germany's Walter Ulbricht, the last of the unregenerate Stalinists who rose to power on the Red Army wave that swept over Eastern Europe in 1944. Nonetheless, in his last years, he earned some popularity by astute maneuvering that won Rumania a measure of independence from Soviet domination.

Bear Twist. Rumanians have always hated the Russians anyway, but Gheorghiu-Dej chafed particularly under the raw-material-supplying role assignes his country by the Soviets' version of the Common Market, Comecon. He had no intention of letting Rumania be a combination "market garden" and "gas station". Instead, he talked the Soviets into supplying iron ore and machinery for the construction of a huge steel complex at Galati.

Dej next became bold enough to make overtures to the West. Without waiting for the Soviets, he expanded Galati by signing a $ 42 million contract for a steel plant with a British-French combine. The Sino-Soviet split gave Dej another chance to twist the bear's tail. Rumania's Premier Ion Maurer winged off to Peking last year and agreed to boost trade with the Chinese Communists by 10 %. He stopped off in the Soviet Union on the way back and kindly volunteered to "mediate" Sino-Soviet differences, while back in Bucharest, Russian bookstores were being closed, and Russian was dropped as a compulsory language in the schools. The Rumanian press quoted liberally from Chinese diatribes against the Soviets. The Kremlin bit its lip and wangled an invitation for President Anastas Mikoyan to attend Bucharest's celebration of its 1944 "liberation". Otherwise, China's representative would have had the show all to himself.

Slight Thaw. Rumanian foreign policy favors Soviet-style peaceful coexistence, but Dej himself was as much a Stalinist as Mao. A onetime shoemaker's apprentice, he used Stalin's backing to oust Ana Pauker, the Communist Amazon, in 1952. His regime, despite some slight thawing, maintains just about the greyest, grimmest police state in Europe. Not until last year were 10,000 of his 12.000 political prisoners released.

In failing health for the past two years, Doh is survived by the cadre of Communists who have been major designers of his nationalist policies and will probably continue them. Most likely to take over is Nicolae Ceausescu, No. 2 man in the hierarchy. Other candidates include Premier Maurer, former Premier Chivu Stoica, and Union Boss Gheorghe Apostol.

TIME, March 26,1965

*

The first Rumanian orders for new ships to be placed in the United Kingdom for 30 years have been secured by a Sunderland shipyard.

Industrialexport, of Bucharest, have ordered from the Doxford & Sunderland Group t wo cargo liners of 14,800 tons deadweight. The ships will be built at the yard of Sir James Laing & Sons, Limited.

Confirmation of the contract depends only on the finalisation of the owners' financial arrangement in London.

The first ship will be delivered in the middle of 1966, and the second will follow in the Autum, of the same year.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

DOUĂ-ZECI DE ANI DE STĂPÂNIRE COMUNISTĂ ÎN ROMÂNIA

de General PLATON CHIRNOAGA

La 4 Martie s'au împlinit două zeci de ani de când Regele Mihai a fost scuturat din visul lui de salvator alRomâniei şi adus la realitate, de pumnul isbit cu toată violenţa în masă, al lui Vişinski.

Intr'adevăr, aşa cum fusese convins de Iuliu Maniu, C. Brătianu şi Titel Petrescu, şefii celor trei partide numite "istorice", Regele Mihai credea că la 23 August 1944, în momentul când a arestat în palatul regal pe mareşalul Antonescu, a eliberat poporul român de sub stăpânirea germană şi l-a adus în tabăra aliaţilor noştri "firesti". In proclamaţia din seara acelei zile nefaste, Regele a spus : "Din acest moment, luptele între trupele noastre şi forţele Uniunii Sovietice trebue să înceteze şi starea de războiu între ţara noastră şi Marea Britanie şi Statele Unite se termină. Primiţi cu încredere pe soldaţii Uniunii Sovietice. Naţiunile Unite au garantat independenţa noastră şi neintervenţia în afacerile interne ale ţării noastre". Soldaţii noştri s'au supus ordinului regal şi au încetat orice luptă în contra armatelor ruse, primind "cu încredere pe soldaţii Uniunii Sovietice". Urmarea s'a văzut imediat.

Rusii au declarat prizoniere toate trupele române aflate în Moldova şi Basarabia pe cari le-au întâlnit în cale - circa 130.000 de ostaşi - şi le-au expediat în Rusia. Increderea recomandată de rege faţă de trupele ruse a avut drept efect transformarea luptătorilor români în trupe fără nici o valoare combativă şi în lungi coloane de prizonieri. Dezarmând aceste trupe, întreg poporul român a fost dezarmat, iar ţara a fost aruncată în braţele Rusiei sovietice. Naţiunile Unite - adică, pe atunci, naţiunile aliate Rusiei - nu dăduseră nicio garanţie. Nu există nici un document scris şi semnat înainte de 23 August 1944 de vre-o mare putere mondială, prin care să se garanteze independenţa noastră faţă de lăcomia nesăturată a Rusiei sovietice. De altfel armatele ruse în înaintarea - fără nici o rezistenţă - pe teritoriul României, au ţinut să dovedească că nu vin ca prietene, ci ca trupe cuceritoare. Au furat, au dat foc, au violat şi au distrus tot ce le-a stat în cale. In "Le Miroir de l'Histoire" din Martie 1962, C. Vişoianu, care se găsea în ţară în vremea acelei invazii ruse şi care a fost ministry al afacerilor străine în al doilea guvern Sănătescu şi general Bădescu, declară că : "In absenţa oricărei convenţii de armistiţiu semnată cu toate formele, armatele sovietice au pus mâna pe pradă de răsboiu, au creat o monedă de ocupaţie, au făcut prisonieri"... iar mai jos spune că Rusii interpretau în felul lor convenţia de armistiţiu semnată la 12 Septembrie 1944 şi "jefuiau literalmente ţara". Aşa dar, la 23 August, Regele Mihai n'a deschis calea unui prieten şi unui aliat, ci unor trupe invadatoare cari considerau România ca un teritoriu cucerit, unde aveau libertatea să facă orice crimă. Cu toate acestea, Rehele Mihai a avut convingerea până la 4

Martie 1945, că arestarea mareşalului Antonescu şi ruperea alianţei cu Germania, au fost acte de înaltă înţelepciune politică. Se pretindea că acum ne-am regăsit aliatul şi că timpul celor trei ani şi jumătate cât au mers alături de Germania, am trăit sub ocupaţie germană. Nimeni însă nu poate să afirme că armata germană a violat, jefuit, a pârjolit. Nu se cunoaşte nici un singur caz în care vre-un soldat german să fi fost învinuit de astfel de acte barbare. Care era aliatul şi care era inamicul ?

Aşa dar, la 23 August 1944 România a fost predată Ruşilor, cari au şi tratat-o ca pe o ţară inamică cucerită, care a capitulat şi care trebuia pedepsită cu toată duritatea. Regele Mihai şi guvernele române de atunci, au închis ochii faţă de ororile ruse, considerându-le inevitabile pentru o armată în război. Numai la 4 Martie a fost lămurit, prin gestul violent al lui Vişinski, că la 23 August îşi isgonise aliaţii şi că s'a predat singur călăilor neamului românesc. Până la această dată, guvernele Sănătescu şi Rădescu fuseseră compuse din oameni politici din diferite partide, inclusiv partidul comunist. Politica acestor guverne a fost din prima zi o politică de supunere faţă de ocupant, neputând manifesta nici o velei-tate de independenţă. După 6 Martie 1945 - când a fost format primul guvern Groza - întreaga conducere a fost sub totală influenţă şi autoritate a partidului comunist.

Acest partid este răspunzător de toată administraţia statului român aplicată în timp de două-zeci de ani, în toate domeniile de activitate publică şi privată. Se ştie că comunismul, atât ca ideologie cât şi ca punere în practică, a fost şi este refuzat de întreg poporul român. Ca să se impună în România - de altfel ca şi în toate celelalte ţări supuse Rusiei Sovietice - conducătorii regimului comunist au fost şi sunt obligaţi să exercite în permanenţă un sistem de teroare inumană asupra fiecărui locuitor. Nu există nici o fiinţă omenească care trăeşte în România şi care să aibă liniştea sufletească a unui om oarecare de rând, din ţările din Occident. Fiecare se simte ameninţat de umbrele hidoase ale spionajului, ale miliţiei şi poliţiei, ale arestărilor ori când şi ori unde, ale anchetelor sub cele mai cumplite torturi, închisori, dispariţii, etc. Fiecare cuvânt spus sau scris, este cântărit cu cea mai mare prudenţă, ca nu cumva să fie interpretat aşa fel încât să atragă o cercetare la poliţie cu urmări din cele mai grave. Acesta este amestecul în viaţa particulară a individului. Nici pe stradă, nici la serviciu, nici acasă, nimeni nu poate vorbi ceiace gândeşte, ci numai ceia ce nu poate să provoace o arestare, căci ochii şi urechile regimului comunist sunt peste tot. Un exemplu : dacă cineva are un telefon acasă şi vine o persoană străină, imediat telefonul este acoperit cu o cuvertură sau cu o pernă, ca nu cumva serviciul de spionaj, prin ascultare, să prindă vre-un crâmpeiu de convorbire, căruia i s'ar putea da o interpretare de complot în contra Statului, deşi discuţia în întregul ei, nu are nici o legătură cu siguranţa statului sau cu organele de execuţie.

Această teroare, care apasă pe sufletele tuturor Românilor din ţară, se simte şi se manifestă şi la cei cari - după multe greutăţi - reuşesc să obţină una sau două luni ca să vină în străinătate să-şi vadă rudele, sau să-şi îngrijească sănătatea. S'ar putea presupune că dată aflaţi în Occident, în câteva zile şi-ar putea reveni ; dar nu este aşa. Teroarea îi urmăreşte peste tot locul şi ea devine vizibilă mai ales când vizitatorul român în occident este obligat să se ducă la Legaţia română pentru vre-un motiv oarecare. O teamă şi o stare de spirit agitată începe să-l stăpânească ca o obsesie, cu 2-3 zile mai înainte de data când trebue să se ducă la Legaţie, şi numai după ce iese de acolo se simte iarăşi liniştit şi cu inima uşoară. Ca să fii atât de grav bolnav de această spaimă care roade şi distruge viaţa spirituală a individului ca un cancer al sufletului, trebuie într'adevăr să fi trăit şi să fi cunoscut multe şi cumplite orori din viaţa rudelor,

a prietenilor, şi a atâtor alţii, aplicate de executanţii teroarei, după instrucţiunile conducerii comuniste.

Dacă voinţa, inteligenţa şi întreaga natură spirituală a omului este atât de distrusă încât nu se mai poate manifesta liber, nu mai puţin şi situaţia materială este tot atât de deprimantă şi umilitoare. Imbrăcămintea funcţionarului, a ofiţerului, a omului de pe stradă, a lucrătorului, a ţăranului, oferă un aspect not de sărăcie şi de lipsă materială. Este una din constatările vizitatorilor occidentali în România. Chiar şi delegaţii României în străinătate trimişi în diferite comisii, dansatorii şi coriştii, poartă o îmbrăcăminte pe care este marcată vechimea şi mulţimea anilor de întrebuinţare ; şi de sigur că asta trebue să fie cea mai bună pe care o au. Cum trebue să fie cea pe care o poartă zilnic acasă ?! O doamnă, o franţuzoaică intelectuală, îmi spunea că ducându-se în timp de iarnă la Bucureşti, era singura femeie pe stradă cu haină de blană şi cu şoşoni. Doamnele româncе care o întâlneau se opreau ca să-i admire şoşonii îmblăniţi, de cari nu mai văzuseră de când stăpânirea comunistă fericeşte poporul român. Vizitatorii români cari s'au dus în România în ultimii ani ca să-şi vadă familiile, au lăsat acestora tot ce-au avut cu ei ca îmbrăcăminte, neputând acoperi totuşi - prin aceste daruri - de cât numai o mică parte din lipsurile rudelor.

Alimentaţia lasă şi ea foarte mult de dorit. Fără nici o exagerare se poate afirma că - în afară de oamenii regimului - tot poporul este subalimentat. Alimentele de bază în hrănirea corpului omenesc - carnea, laptele, grăsimile - lipsesc pe piaţă şi - la două-zeci de ani dela terminarea războiului - se distribuie în raţii de foamete. Până şi oasele sunt căutate de populaţia înfometată de ani de zile de nemâncare şi cumpărate ca aliment de importanţă. In multe părţi ale ţării, nici chiar pâinea cea de toate zilele nu este un aliment care să poată fi mâncat, din cauza amestecului din care este fabricată. O persoană venită din regiunea Banatului şi stabilită de curând în Franţa, mi-a spus că în Banatul românesc este o pâine atât de rea, încât nimeni n'o poate mânca. Si Banatul este prin excelenţă o regiune producătoare de grâu de cea mai bună calitate.

Un alt semn de cumplită sărăcie în care se bate poporul român, este lipsa automobilului. In această epocă când în Occident automobilul este la îndemâna lucrătorului din fabrică şi a ţăranului care-şi lucrează ogorul lui, în România acest mijloc de locomoţiune este un lux pe care şi-l poate permite numai statul. In timp ce în oraşele din Occident numeroasele maşini de tot felul pun probleme - câte odată greu de soluţionat de către organele însărcinate cu organizarea circulaţiei, la Bucureşti, pe cele mai importante străzi, o maşină poate să meargă pe orice parte a străzii - pe dreapta, pe stânga, sau prin centru - fără nici o grijă de ciocnire sau de prioritate la încrucişări. De sigur că marea mulţime de maşini din Occident provoacă destul de multe accidente cu morţi şi răniţi, cu toate măsurile de prevedere ale autorităţilor. Este posibil că guvernul român nu dă posibilităţi populaţiei româneşti să-şi procure maşini, numai din grija de a evita acestei populaţii asemenea accidente! Dar ce să mai vorbim de automobile, când în România lipsesc obiecte şi materiale de primă necesitate; de exemplu, atâtea fabricate pentru spălat rufele şi vasele de bucătărie, cari inundă Occidentul şi sunt folosite absolut în toate casele, în România nu sunt cunoscute.

Aşa dar, acest regim care s'a înscăunat la putere cu ajutorul armatelor ruseşti şi care se sprijină în menţinerea lui la conducerea statului pe puterea Rusiei sovietice, trâmbiţând printr'o propagandă fără frâu, că vor să creeze poporului român o viaţă mai bună la adăpost de grija foamei şi a lipsurilor materiale, a împins în realitate acest popor la un dezastru economic, care nu are comparaţie în istoria noastră decât cu epocile de foamete provocate prin jafurile armatelor ruseşti şi turceşti, când în timpul fiecărui războiu dintre cele două imperii - Rusia şi Turcia - ocupau Principatele române şi le storceau până la ultima vlagă.

Pentru ca să ajungă la asemenea rezultat, conducătorii regimului comunist din România au supus poporul la cea mai cruntă sclavie şi au omorât un număr enorm de mare de aşa presupuşi adversari ai regimului.

Funcţionarii regimului comunist, deveniţi mari specialişti în întocmirea de statistici, ar putea de sigur să ne prezinte o statistică din care să se vadă :
- câţi locuitori din România au fost închişi din motive politice ;
- câţi au fost torturaţi în diferite cercetări poliţieneşti, sau în alte împrejurări;
- câţi au rămas invalizi în urma acestor torturi şi cercetări ;
- câţi au murit din cauza şi prin voinţa regimului.

Nu putem să aşteptăm ca actualii conducători să ne dea o astfel de statistică, dar ea va fi foarte sigur întocmită de către aceia care vor conduce România după răsturnarea acestui regim şi va fi adusă la cunoştinţa întregei lumi.

In ultimul timp, guvernul român a luat unele măsuri care ar avea tendinţa să dea unele satisfacţii poporului. Astfel, ţinându-se seama de marea ură a Românilor în contra Ruşilor, limba rusă nu mai este obligatorie în şcoli şi s'au introdus câteva limbi străine occidentale. S'au deschis porţile închisorilor pentru o parte din nefericiţii închişi pentru motive politice. S'a dat libertate străinilor să viziteze România. Aceste măsuri au însă un caracter minor şi ele au fost luate numai pentru a se creea în Occident o atmosferă mai favorabilă regimului. Pe de o parte s'a dat impresia că România ar fi dispusă să se desprindă de Rusia, iar pe de altă parte, că tinde spre o "liberalizare interioară". Trebue însă să se ştie dela început că toate aceste măsuri au fost luate în deplin acord cu Rusia. Nici una din ele n'a surprins pe conducătorii dela Moscova şi n'a fost aplicată în contra voinţei acestora. Chiar şi planul Valev a făcut parte tot din acest program care să permită României - cu întreaga aprobare a Rusiei sovietice - să-şi deschidă calea spre relaţii economice mai întinse cu ţările din Occident.

Planul Valev nu este nou ; el a fost întocmit de mult, şi pe vremea lui Stalin ar fi putut să fie aplicat mai uşor, având în vedere marea autoritate pe care o avea acesta şi ascultarea oarbă a comuniştilor dela Bucureşti, întăriţi de către Stalin însuşi în conducerea României. Scoaterea acestui plan din dosare şi publicarea lui exact în acest timp, a avut drept scop să dea posibilitate guvernului român să publice un protest energic cu caracter naţionalist, care să reprezinte pentru occidentali un act de independenţă faţă de Rusia sovietică. Si cursa a prins. Dintr'o dată guvernul român a fost privit în Europa de Vest şi în America cu simpatie, şi atunci când reprezentanţii acestui guvern au venit astă-vară în Statele Unite şi în Franţa, au găsit uşi deschise şi primire prietenească. Acum, în ultimul timp, acelaş guvern a publicat prin grija profesorului român Oţetea şi a profesorului polonez Schwann, o carte cu câteva texte - în original - scrise de Karl Marx, şi traduse şi în limba română. In aceste texte, Karl Marx vorbeşte despre politica Rusiei ţariste faţă de Principatele române Moldova şi Muntenia, despre drepturile acestor Principate în raport de imperiul turcesc din secolul al 19-lea şi în raport de Rusia ţaristă, despre revoluţiile române din 1821, 1848-49, despre problemele economice din cele două Principate române şi despre jafurile cumplite ale Turcilor şi Ruşilor în cele două ţări române. Este însă foarte important de remarcat că în "manuscrisul B. 85" Marx scrie că prin tratatul de la 28 Mai 1812, Turcia cedează Rusiei jumătatea de est a Moldovei, numită Basarabia. "Turcia nu putea ceda ceea ce nu-i aparţinea - scrie Marx - pentru că Poarta Otomană n'a fost nici odată suverană asupra ţărilor române. Poarta însăşi recunoscuse acest lucru când, la Carlovitz, presată de Poloni să le cedeze Moldo-Valahia, ea răspunse că nu are dreptul să facă vre-o concesie teritorială, deoarece capitulaţiile nu-i conferau decât un drept de suzeranitate". Această constatare a lui Marx este foarte justă şi pentru nimeni dintre cei care au studiat istoria raporturilor rusc-

române din cele două secole de vecinătate, n'a fost vre-o îndoială asupra drepturilor române în Basarabia. Numai actualul regim comunist, prin oamenii cari îl reprezintă, şi-a luat trista sarcină de a considera Basarabia ca pământ rusesc. Cum se explică atunci că tocmai acum au publicat aceste texte cu părerile lui Marx despre Rusia ţaristă şi inclusiv despre jefuirea Moldovei de jumătate din teritoriul ei de către această Rusie ? Oare abia acum au descoperit că Basarabia a aparţinut întotdeauna Românilor ? Am putea să presupunem că actualii conducători - Gheorghiu-Dej, Chivu Stoica şi alţii - neavând o pregătire intelectuală suficientă pentru funcţiile pe care le îndeplinesc, n'au ştiut într'adevăr că Basarabia ne-a fost răpită de Ruşi în anul 1812, şi că intelectualii transfugi şi transformaţi în comunişti n'au avut grija să-i lămurească asupra istoriei trecutului românesc, istorie atât de clar şi documentat expusă în operile istorice ale lui A.D. Xenopol, N. Iorga, Gh. Brătianu şi alţi istorici români. Sau am mai putea să presupunem că - deşi în funcţii de conducători ai statului român - au citit aceste istorii, totuşi nu le-au dat crezare şi numai datorită împrejurării că au fost descoperite documentele lui Marx n'au mai avut nici o îndoială asupra adevărului istoric, şi le-au publicat aşa cum a fost scris de marele zeu comunist. Dacă ar fi aşa, ar fi trebuit să tragă imediat concluziile, adică în primul rând să fi cerut Rusiei sovietice să înceteze cu deportările Românilor din Basarabia şi să aducă înapoi pe bieţii Români duşi în Kazakhstan sau alte îndepărtate regiuni, şi, în al doilea rând, să fi pus în desbatere publică internaţională drepturile României asupra Basarabiei, cerând Rusiei să înapoieze Basarabia.

Marea prietenă şi protectoare a Republicei populare române, salvatoarea poporului român de sub ocupaţia germană şi cea care a îndreptat paşii acestui popor spre culmile înalte ale civilizaţiei ruso-comuniste, ar înţelege desigur destul de repede că trebue să facă dreptate surorii mai mici întru comunism - R.P.R. - şi la cererea lui Gheorghiu-Dej, Maurer, Stoica, Bârlădeanu, Mănescu, etc., se va grăbi să reîntregească frontierele române până la Nistru şi să aducă înapoi pe basarabenii plecaţi de bună voie spre stepele Siberiei. Dacă Rusia sovietică n'ar proceda aşa, ar însemna că nu este nici prietenă, nici protectoare şi nici cel puţin dreaptă. Dar conducătorii români nu s'au grăbit să facă acest pas şi nici nu se întrevede că l-ar face. Atunci, pentru ce au publicat cartea cu însemnările lui Karl Marx despre Români în 20.000 de exemplare ? Numai pentru ca să verifice sentimentele Românilor faţă de Rusia şi să constate că în câteva zile n'a mai rămas nici un exemplar nevândut ? Se ştie doar de multă vreme că Românii urăsc pe Ruşi din cauza nenumăratelor şi neuitatelor suferinţe venite din partea acestora. Nu mai era nevoie de o verificare. Numai cei circa 1.000 de comunişti care se găseau între Români în 1945 au îmbrăţişat pe Ruşi cu ideologia lor barbară şi obiceiurile lor crude, dovedind prin aceasta că nu fac parte din poporul român. Tot aşa, de multă vreme se mai ştie că Karl Marx ura şi el pe Ruşi, din cauza politicei lor expansioniste şi a climatului social înapoiat din întinsul împărăţiei ruseşti. Atunci, ce vrea guvernul de la Bucureşti cu această publicaţie ? Caută un punct de apropiere cu refugiaţii ? Este şi aceasta tot o manevră de înşelare a Occidentului ca şi aceia cu planul Valev ? Un lucru este sigur : nu putem avea nici o încredere - dar absolut nici una - în nici o manifestare cu caracter naţionalist a actualului regim. Nu trebuie să uităm nici un moment că acest regim este comunist, că se menţine în ţară prin teroare şi că, în afară, se sprijină pe politica externă a Rusiei. Declaraţiile repetate ale lui Maurer la Paris au fost clare şi concludente. Acestea sunt elementele de bază ale puterii şi ale acţiunii guvernului de la Bucureşti. In alte chestiuni, se pot face diferite conjecturi ; dar teroarea în politica internă şi sprijinul pe Rusia, în politica externă, rămân neschimbate.

*

S'au împlinit două-zeci de ani de experienţă comunistă ; de amarnică şi teribilă experienţă pe pielea bietului popor român. Falimentul este total. Din punct de vedere uman, social şi economic, această experienţă s'a soldat cu un dezastru general, nu numai în România, dar şi în toate ţările cu regim comunist. Formidabila construcţie ruso-comunistă ridicată pe zeci de milioane de cadavre începe să se clatine. Marii conducători înălţaţi la rangul de divinităţi s'au prăbuşit, iar urmaşii lor la conducere nu au autoritatea suficientă ca să acopere ruina. Guvernanţii dela Bucureşti presimt apropierea prăbuşirii şi sunt în căutare de punţi de salvare spre Occident.

Refugiaţii să fie atenţi şi să nu facă un pas greşit, în contradicţie cu voinţa poporului chinuit, care aşteaptă momentul să-şi facă dreptate.

Generał Platon CHIRNOAGA

. . . . . .

IN SLUJBA PROPAGANDEI

La Geneva, în cadrul organizaţiei "Peuple et Culture", comuniştii din România au ocupat, în luna lui Martie, spaţiul vital pe câteva zile, în Salle communale de Plainpalais. Au vrut să arate Genevezilor, prin reclame, filme şi afişe, care este ritmul vieţii într'o ţară de origine latină, astăzi strivită de ocupaţia sovietică.

Pe pereţi, afişe de toate colorile; fotografii, mai ales din Mamaia ! Pe mese : reclame, broşuri, vre'o 4-5 discuri, câteva ţesături anoste, câteva cusături pripite. Marfă uscată. In sala de spectacol, vre'o 50 de persoane. Un politruc laudă regimul. Rezumat istoric. Românii să fie azi cam la 11 milioane!.. Din vre'o 20 de milioane ?!.. Atâţia să fi rămas după deportări, asasinate şi morţi prin închisori ? Se poate ! Insistă asupra minorităţilor. Insiră apoi colaboratorii care au luat parte la facerea filmului.

Filmul rulează. Se rupe ... Pauză !... Vederi din ţară : sate, oraşe, munţi şi bălţi. Bine înţeles Mamaia pe toate feţele. Faima ţării. Vâlcovul : bogăţie de peşti şi stuf... Castelul Peleş, prin faţa căruia trec pâlcuri de lucrători. Nicio explicaţie. Ce să fie ? Azil de bătrâni, spital, casă de odihnă ? Nu se ştie. Filmul desfăşoară şi jocuri folclorice. Se putea altfel ? De când acest termen e folosit în chip de propagandă, la auzul lui te cuprinde greaţa. Mai ales când, sub denumirea de jocuri româneşti, trebue să înghiţi o că-zâ-ceas-că, ce nu are chiar nimica cu firea Românului - de nicăieri. Suflă vântul de la răsărit....

Cele vre'o 50 de persoane din sală au privit, au ascultat, au plecat. Nimeni nu s'a mirat că ţăranul român vorbea limba lui Molière !... In slujba propagandei, ce nu se face ?... Genevezii şi-au spus pe semne, că Românul fiind popor de origine latină... vorbeşte limba franceză ! Natural. Ar fi ciudat să vorbească o limbă de origine ... asiatică.

Lucia A. POPOVICI

. . . . . .

YALTA

de Ion P. CRIVEŢ

Natura, în lucrările sale, îşi ţine - de obiceiu - cuvântul; ea creează creaţii după chipul şi asemănarea ceresculuí model. Când însă îi vine altcum, ea răstoarnă rânduiala. Atunci natura dă naştere la monştri. Aceste figuri de spaimă şi dezordine genetică sunt pledoarii pe dos de linişte şi ordine naturală. Istoria, în alunecările ei paralele, dă (şi ea) la iveală monstruozităţi de aceeaşi talie. Înţelegerea aliaţilor dela Yalta este una din acestea ; iar artizanii ei, unii dintre aceia. Pe coasta Mării Negre, acum două decenii, trei no-europeni, stăpânii - de atunci - ai păcii şi războiului, au lichidat Europa. Forţele ei vii, valabile sau nu, erau - toate - în tăndări. Europa se afla, în acele momente, ca o stână fără câini. Roosevelt, Churchill şi sângerosul Iosif, ca să împlinească acest act de răsboiu, au tăiat-o în două, ca pe o pară. Europa de Est a căzut în ghiarele ţarului roşu şi, din acel moment, ea pătimeşte mai cumplit ca cei ce au fost în robia Babilonului. O sută de milioane de vasali din ţările satelite sunt tot atâtea blesteme şi acte de acuzare contra silniciei instaurate de Yalta şi a dâncită de faraonii Moscovei. Europa de Vest, ceva mai norocoasă, vegetează într'o aparentă libertate ; dar, ca orice mare mutilat, ea e ameninţată de o lentă pieire.

Dacă, din punct de vedere geografic, Europa nu e mare lucru, ea este totul din punct de vedere spiritual. Spiritul european nu e un aspect, ci o sinteză a culturii omeneşti. In ea se adună şi se completează cele trei mari curente spirituale cari, în vieaţa intelectuală a lumii, constituie puncte culminante : helenismul, ideea romană şi ideea creştină. Această realitate, confirmată de secole de existenţă, n'a fost luată în seamă o clipă de cei de la Yalta. Cel care, dintre cei trei, se cuvenea să pună şi să apere cu îndârjire problema europeană, era omul din insulă. Il indica, pentru această măreaţă treabă, cultura, caracterul şi - chiar - insula. A făcut-o ? Nu. Nu pe de-a-întregul. De-ar fi stăruit în deajuns, el trebuia, când nu mai avea încotro, să puie piciorul în prag şi, în acel caz, altul era cursul evenimentelor. Numai aşa el ar fi rămas şi pentru răsăritul Europei, ce a rămas pentru apusul ou ; altfel, nu.

Americanii, fără îndoială, sunt ei cei cari au câştigat răsboiul, dar - lucru ciudat - sunt tot ei cei cari au pierdut pacea. Yalta nu e locul unde a învins Marele Mongol, cum se spune ; Yalta este şi rămâne cotina în care a capitulat lamentabil "Oncle Sam", cum nu se spune.

Cine, din lumea liberă şi neprinsă în tentaculele smintelii marxiste, se simte, sau se va simţi, solidar cu naivitatea lui Roosevelt din Crimeea ? Cine, - luând ou alte mâni spusa lui Pascal : "dacă Oleopatra avea nasul mai mic, alta era faţa lumei ",- nu zice : "dacă muribundul Roosevelt, piesa centrală a funestelor acorduri, se ducea cu câteva săptămâni mai de vreme, Yalta nu exista", dar - de bună seamă - ar sta în picioare Europa şi spiritul ei de măsură şi echilibru. Tragedia din Crimeea are, aşa dar, un personagiu fatal : Roosevelt. In această dramă, el deţine rolul principal în măsura în care slăbiciunea lui face forţa nemăsurată a vicleanului din faţă. Acum, şi la atât timp în urmă, acest adevăr e tot mai limpede, iar pitorescul lui, de o egală elocinţă. De dimensiunea unei drame, ne dăm seama numai după ce se sting actorii. Ei - după aceia - n'o mai pot polei cu numele, justificarea şi emfaza lor. După moarte - totdeauna şi la toţi - măştile cad. Judecata rece şi nepărtinitoare se aşează în locul pasiunii fudule şi parţiale ; iar politica şi protuberanţele ei se volatilizează din calea imperturbabilă a Istoriei.

La Yalta nu s'a mers pe drumuri nuoi cum s'a pretins. Justiţia învingăto-

rului formulată aici, este copia autentică a expresiei lui Brennus : "vae victis" (390 în. de I.Ch.) . Ea este bazată pe morala forţei, care, năravul e vechi, se substituie neîncetat dreptului. Dreptul şi dreptul învingătorului nu coincid. Cel d'întâiu este veşnic, cel de al doilea e pasager. Pacea clădită pe acest din urmă temei nu ţine; ea poartă în măruntaele ei germenii viitoarelor conflagraţii. Cei trei aliaţi : Americanii, Englezii şi Împărăţia Roşie, se întâlnesc în 1943 - întâia oară - la Teheran. Atunci, şi acolo, se stabilesc palnurile de operaţii şi de strategie militară, printre care, deschiderea celui de al doilea front. Un an mai târziu, ţinând seama de evoluţia câmpurilor de bătaie, actul final se apropia; numele lui e : viitorul Germaniei şi delimitarea zonelor de influenţă. Ideea unei noui conferinţe, prin urmare, se conturează. Preşedintele de peste Atlantic o ceruse încă din Iulie 1944. Churchill şi întregul lui univers, nu era, pentru Statele Unite, o problemă. El îşi propusese, în 1941, la înteţirea ostilităţilor anglo-germane, să meargă orbeşte alături de Americani. Ceea ce a şi făcut. Spinele problemei era celălalt co-echipier : Stalin. Cu acesta, dat fiind natura, caracterul şi sanguinara sa viziune, denunţate - mai alaltăeri - şi de-ai lui, - nu era uşor de vorbit. Neîntrecut în mimetism şi în arta disimulării, Ţarul roşu joacă,- cu acel prilej şi pe toată durata conferinţei de pe malul Mării Negre, - un joc demn de marile feline din junglă, care ucid pentru plăcerea de a ucide. I se dă târcoale,multe şi'n felurite chipuri. Când el crede că momentul a venit, moment definit de înaintarea trupelor sale spre vest, e de acord, dar pune o condiţie : Yalta, locul de întâlnire. Fără multă ezitare, aliaţii vestici, o acceptă ; acceptând-o ei iscălesc, în acelaş moment, un act de deces moral. Aici, şi cu ce va urma, Americanii au pierdut pacea. Prestigiul Marelui Mongol, în urma acestui magistral succes scenic, este imens, şi acasă, şi în afară. Acasă, roboţii partidului şi întreg norodul muscălesc, văd în acest fapt un nou motiv de megalomanie şi îngâmfare naţională; în afară, toată lumea cu simţul realităţilor istorice, consternare şi teamă continuă. Intr'adevăr, în Februarie 1945 se petrecea un lucru fără precedent : doi oameni, Roosevelt şi Churchill, şefii destinelor politice a două mari puteri, se duceau, pentru a doua oară, să trateze, la celălalt capăt al lumei, şi trecând peste mări, munţi şi pericolele războiului în toiu, cu celălalt asociat de arme, a cărui glorie, - în substanţă, - era subestimarea şi risipirea propriei lor glorii.

Pelerinul american era olog. Paralizia picioarelor îl condamnase - de mult timp - la fotoliul rulant. Această infirmitate nu l-a ţinut locului. "Vaca sacră" numele avionului său personal, avea, pentru a remedia - în parte - acest penibil neajuns, un ascensor. Călătoria lui Fr. Roosevelt, dela Casa Albă şi până la vila Ţarilor ruşi de la Livadia, în care - pe tot timpul conferinţei - a locuit el şi apropiaţii lui, fu un calvar. Lipsită de alte preocupări, în afară de cele ce-i procurau lectura romanelor poliţieneşti şi colecţia personală de filatelie, acest voiaj e o semi-somnolenţă de brancardă, întristată de semnele sporite ale apropiatului său sfârşit. Documentarea politică, pe care i-o pregătise Departamentul de Stat, nici n'a răsfoit-o.

Popasul dela Malta i-a adus două lucruri şi o apostrofă : întâlnirea cu premierul britanic, întâiu, al doilea, concertarea amândorura în vederea conferinţei şi, pe urmă, admonestarea lui Stalin : am spus Yalta, nu Malta. O puternică flotilă de aviaţie protejează sborul celor doi drumeţi, dela decolarea lor de pe aerodromul maltez şi până în Crimeea. Toată distanţa, care separă cele două localităţi, a fost parcursă cu farurile stinse şi radio-ul mut. La Yalta, delegaţiile apusene nu stau împreună. Si aceasta, nu din întâmplare. Palatul rezervat Englezilor e la 5 klm. de reşedinţa americană. Intre cele două reşedinţe se află vila Koreis, în care s'au instalat Ruşii. Ei, din acest loc, erau cu ochii pe tot "du-te - vino" dintre cele două delegaţii. Numărul acestor delegaţii, diplomaţi şi

personal logistic, era de opt sute de inşi. Când şi-a dat acordul pentru 4 Febr., Stalin ştia că armata bolşevică va cantona la Varşovia şi că Polonia întreagă va fi - de fapt - sub tutela lui. El putea, deci, negocia de pe o poziţie tare. La aceste consideraţii de ordin tactic, în ce priveşte lucrul, intervin, în egală măsură, şi detalii de fast şi de stil muscălesc, în ce priveşte oamenii. Pentru ei, dela Baku şi Eureil sosesc 16 tone de icre de peşte, iar din Moscova şi Caucaz vin - în grabă mare - cei mai renumiţi bucătari şi "maîtres d'hôtel". Băuturi alese şi rari curgeau cu nemiluita în cupe, ca la o saturnală de pe timpuri. "Când nu voiu mai fi preşedintele Statelor-Unite - spunea Roosevelt, la o cotitură euforică - mă voiu face reprezentantul şampaniei din Caucaz" (Arthur Conte : "Yalta ou le partage du monde"). Cina lor avea - adeseori - aspectul unei sindrofii autentice. Documentele finale, care figurează printre documentele cele mai de seamă semnate vreodată în istorie, au fost iscălite între două pahare, şi în toiul ospăţului. In afară de ţările din estul european azi sub călcâiul rusesc, două personalităţi din apus au avut vertiginosul sentiment al primejdiei deschise care, ceva mai pe urmă (blocusul dela Berlin) era pe punctul să aprindă din nou lumea.

Primul e Generalul de Gaulle. Franţa, care se adunase din risipirile ei din faza întâia a războiului, n'a fost chemată la conferinţa dela Yalta. Ea era Marea Absentă cum - foarte bine - sublinia Mauriac. "Fotoliile lui Talleyrand şi Chateaubriand - adaugă celebrul scriitor - sunt libere. Chiar după dezastrele sale, Franţa a ocupat totdeauna în Adunările Naţiunilor, locul ce i se cuvenea; amicii ei îi refuză astăzi ceea ce inamicii săi cei mai răi, în cursul veacurilor, nu s'au gândit să-i dispute". De Gaulle, dacă n'a fost înţeles atunci, când a prevăzut consecinţele grave ale pârdalnicului protocol, se cade să fie priceput astăzi, când, după puterile ţărei sale, încearcă să le întoarcă contra celor ce le-au provocat şi, prin acest fapt, să uşureze servitutea celor ce le suportă. Evident, drumul lui de Gaulle spre capitalele ţărilor din estul Europei, trece - tactic - pe altundeva. Vizita lui la Bucureşti, de va fi să aibă loc, va aprinde - cu siguranţă - o stea pe cerul speranţelor neamului nostru. Sentimentul care a premers unirea Principatelor de acum o sută şi câţiva ani, s'ar putea reîncarna în actul scuturării jugului rusesc şi regimului falsei puteri populare.

Al doilea fu Papa Pius al XII-lea, care, înştiinţat de Mgr. Spellmann de cele ce se urzeau pe coasta Crimeii, nu ezita o clipă să atragă atenţia reprezentantului Casei Albe pe lângă Vatican, Hopkins, de aventura în care se arunca diplomaţia americană. Hopkins, ca atâţia alţii din comparşii săi, era foarte convins de justeţea vederilor sale. După bombardarea cimitirului Campo Verano, unul din înaltele locuri creştine din Cetatea Eternă, de către aviaţia americană, o mare răceală despărţea pe Pius al XII-lea de infirmul dela Washington. Supărarea aceasta era aşa de adâncă încât a înfrânt regulele de cuviinţă ale protocolului : Roosevelt neglijează să prezinte urările de Anul Nou suveranului pontif. Evenimentele se precipită. Intre 4 şi 11 Febrruarie 1945, Stalin schimbă faţa lumei ; cei doi parteneri apuseni sunt mai mult figuranţii decât actorii ultimului act.

Iosif Visarionovici, "stăpânul focului, apei şi aerului" din ţara muscălească, era un personagiu din familia lui Mefistofeles. In faţa lui Americanii se pierd. Primul descântesc vrăjitoresc îi duce. Ei îl credeau om sincer ; el era un prefăcut. Ei îl socoteau un democrat convins ; el era un tiran mai desăvârşit ca cel din Siracuza. Ei îl ţineau drept un gentleman ; el era un brigand de drumul mare. Pentrucă, cu puţin mai înainte, Internaţionala încetase să mai fie, peste toată stepa muscălească, imn naţional, Americanii - deodată - se şi înţepenesc în ideea că tiranul roşu nu e comunist. Ideea comunistă, pentru cine stă cu ochii pe fapte, este elastică şi pestriţă în formă, dar în fond ea rămâne - neîncetat - rigidă şi vărsătoare de sânge. Elita americană, în acele timpuri de grea cumpănă,

a fost lipsită de intuiţie politică. Peste tot ea şi-a luat închipuirea drept realitate. Aici, în această strâmbare optică, este isvorul dramei europene actuale. Harriman spunea polonezului Clochanowski, că pe Stalin nu-l interesează revoluţia mondială. Generalii Marshall şi Arnold, de aceeaşi părere. Cel din urmă, comandantul aviaţiei, era şi mai precis : "Eu nu văd - spunea, superb,-ofiţerul sburător - nici o diferenţă notabilă între ideologia lui Stalin şi a lui Roosevelt şi cred că se comite o mare eroare când se spune că Stalin e comunist". Când, pe timpuri, vorbind despre războiu şi de ofiţerii generali, Clemenceau, cu verva lui acidă, spunea : "războiul e un lucru foarte primejdios; el face generali", - nu era, pă semne, alături de drum. Ce ar fi zis Tigrul (om care a cerut să fie inhumat în picioare) dacă, cât a trăit, dădea peste podoabe ca cele de mai sus ? Intr'o împrejurare propice, ambasadorul Bullitt atrage atenţia lui Roosevelt despre problema Stalin, scenă şi retro-scenă. "Nu, Bullitt- retează preşedintele - Stalin nu e om dintre aceia. Harry Hopkins o confirmă şi el spune că Stalin nu vrea altceva decât serenitatea ţărei sale. Eu mă gândesc că dacă-i dau tot ceea ce îmi este posibil să-i dau, fără ca să-i cer ceva în schimb, "noblesse oblige", el nu va anexa nimic şi va accepta să lucreze cu mine pentru democraţie şi pace". In această copilărească opinie, nu-l întărea numai Harry Hopkins, piaza lui rea, ci şi utopistul Beneş. Beneş, în Hedy Park, îi declară : "dacă Stalin însuşi promite ceva, se poate avea o încredere absolută în cuvântul lui". Infierbântat de asemenea contra-adevăruri, nu-i de mirare că <u>numai în trei întrevederi</u> - tête-à-tête - Stalin şi Roosevelt, <u>i s'a deschis răsăritului european iadul lumei comuniste</u>.

Churchill, în rolul lui mare, era omul presei şi al galeriei ; vigoarea şi obişnuitul său pitoresc, în această dramă, se adevereşte să nu fie trecut dincolo de palide flori de retorică şi de prăpădul unei puşti de soc.

Augusta superficialitate roosevelt-iană, care a pontificat toată conferinţa, dau acordurilor de pe Malul Mării Negre, un caracter special. Primul între cei egali, proclamat de cel ce s'a servit de inocenţa lui Roosevelt, sensibil - ca o mimoză - la laudă, devine victima perfectă a laudei. Datorită acestui fatal impediment, mâna neagră a magiei lui Iosef a potrivit mersul lucrărilor după tăcutele lui planuri de hegemonie europeană. <u>Ea s'a impus</u>, cei doi apuseni <u>s'au supus</u>.

Yalta n'a adus timpuri de tihnă şi de prosperare printre oameni ; ea a deschis Europei de Est porţile unui infern pe frontispiciul căruia a reînviat dantescul vers :

"Per me si va ne la città dolente,
"Per me si va ne l'eterno dolore
.....
"Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate".

(Dante : La divina Comedia, Canto terzo)

I.P.C.

. . . . . .

NU TOCMAI TÂMPIT ..

Un bolnav este condus la spitalul psichiatric din Leningrad. El strigă în gura mare că este primul om care a pus piciorul în lună.

- Foarte interesant - răspunde psichiatrul, dar nu e mai înţelept să ne întoarcem pe pământ acum ?

- Cum ! exclamă bolnavul, să mă întorc în această lume oribilă de colectivişti ! Mă credeţi nebun ?

. . . . . .

RETRAGEREA REPREZENTANȚILOR P. N. Ț. DIN C. N. R.

Ca urmare hotărîrii luate recent de către Comitetul Central Executiv al Partidului Național Țărănesc în Exil, mandatele de reprezentare în Comitetul Național Român a membrilor săi au fost retrase și readuse la sânul Comitetului Central Executiv P.N.Ț. în Exil. Astfel au fost retrase mandatele Domnilor CORNEL BIANU, ALEXANDRU BUNESCU, PROF. AUGUSTIN POPA și PROF. VIRGIL VENIAMIN cari drept urmare nu mai sunt membrii ai Comitetului Național Român.

Putem da următoarele detalii, cari ne sunt comunicate de către Domnul Avocat George V. SERDICI dela Londra :

Următoarea declarație-hotărîre a fost supusă spre considerare și semnătură diferiților membrii ai C.C.E. al P.N.Ț. în Exil :

"Subsemnații, Membri ai Comitetului Central Executiv al Partidului Național Țărănesc,

Considerând că acest Comitet nu s'a întrunit în plenul său statutar de mai bine de 15 ani de zile,

Având în vedere că, în acest răstimp, unii dintre colegii noștri cei mai distinși - ROMULUS BOILA, GRIGORE NICULESCU-BUZESTI, MIHAIL RAUTU și SABIN MANUILA- au dispărut, iar ANTON CRIHAN și-a dat demisia din Comitetul național Român pe data de 30 Iulie 1964,

Având în vedere că, din 1950 și până astăzi, importante desfășurări au avut loc atât în situația politică din Țară, în conjunctura politică mondială, cât și în sânul exilului românesc,

Socotind de mare urgență o examinare minuțioasă și o redefinire a poziției Partidului nostru,

H O T A R A M

1.- Retragerea mandatului de reprezentare în Comitetul Național Român dat colegilor noștri, dnii Cornel Bianu, Alexandru Bunescu, Augustin Popa și Virgil Veniamin și readucerea acestor mandate la dispoziția Comitetului Central Executiv al Partidului nostru ;

2.- Urgenta reunire a Comitetului Central Executiv al Partidului Național Țărănesc pentru a examina, în plenul său statutar :
- a) organizarea și funcționarea Partidului nostru ;
- b) adoptarea unei politici de acțiune națională pe linia principiilor și tradiției de luptă ale Partidului nostru ; și
- c) reînoirea mandatelor de reprezentare în Comitetul Național Român ;

3.- Intrarea în vigoare a prezentei hotărîri la data semnării ei de majoritatea membrilor Comitetului Central Executiv al Partidului Național Țărănesc aflători astăzi în exil.

Semnat : Anton Crihan ; Dr. Emil Ghilezan; Ion Cantemir; Gh. Popescu-Botoșani; Traian Radovan; George Serdici și Liviu Vânatu de Gatterburg.

Următorii membrii ai C.C.E. al P.N.Ț. s'au abținut : Iuliu Aron, Cornel Bianu, Zeno Bianu, Alexandru Bunescu, Augustin Popa și Virgil Veniamin.

2 Aprilie 1965

Dl Avocat George Serdici adaugă următoarea lămurire :

Regulamentul de funcţionare al PNT în Exil, adoptat în şedinţa plenară a C.C.E. al P.N.T. din 4-9 August 1950, prevede între altele următoarele :

"Organizaţia din exeil a P.N.T. împlineşte funcţiunea de reprezentare politică a Partidului din Tară, prin Organul său de conducere, Comitetul Central Executiv din Exil"..."Hotărîrile valabile ale C.C.E. se iau cu majoritatea membrilor săi".

In acest moment, C.C.E. al P.N.T. în Exil este alcătuit din cei 13 (treisprezece) membri aflători astăzi în exil. In conformitate cu litera Regulamentului de funcţionare al P.N.T. în exil, dacă şapte din aceşti treisprezece membrii aprobă şi semnează o hotărîre, aceasta devine valabilă şi executorie. Având în vedere cele de mai sus, această hotărîre a C.C.E. al P.N.T. a devenit valabilă şi executorie la 2 Aprilie 1965.

*****

DECLARAŢIILE D-LUI GEORGE SERDICI

Textul hotărîrii C.C.E. al P.N.T. în Exil dela 2 Aprilie cr., este suficient de explicit pentruca să mai fie nevoie ca să-l explic aici pe larg. Voi adăuga doar că toţi membrii C.C.E. au avut la îndemână spre considerare şi semnare exact acelaş text pe care, după lungi deliberări, câte doui, trei, şi prin corespondenţă, cât a fost posibil datorită marilor distanţe la care locuim unii de alţii, fie l-au semnat, fie s-au abţinut de a-l semna. Important este că majoritatea membrilor C.C.E. azi aflători în exil au aprobat şi semnat această hotărîre, care astfel a devenit valabilă şi executorie.

Ca urmare, Partidul Naţional Tărănesc şi-a retras reprezentanţii săi din Comitetul Naţional Român de sub conducerea D-lui C. Vişoianu. Este acum la discreţia M.Sale Regelui şi a Dlui C. Vişoianu de a cerceta şi hotărî dacă Comitetul Naţional Român îşi poate continua activitatea fără prezenţa reprezentanţilor P.N.T., sau dacă dl C. Vişoianu trebuie să demisioneze şi M.Sa Regele să însărcineze cu formarea unui nou Comitet Naţional Român pe altă persoană, care să găsească aprobarea P.N.T. Lăsăm aceste hotărîri M. Sale Regelui, Dlui C. Vişoianu şi întregii suflări româneşti.

Hotătîrea luată de C.C.E. al P.N.T. nu este îndreptată împotriva Instituţiei Comitetului Naţional Român. Cu toţii susţinem această Instituţie. Nu putem şi nu avem voie ca să tolerăm ca situaţia de până acum să continuie. Cu toţii susţinem şi promovăm instituţiile democratice şi suntem datori să impunem stricta aplicare a acestor principii. De peste 15 ani, dl C. Vişoianu conduce acest comitet după bunul său plac fără a da socoteală nimănnia. Atât dl Vişoianu cât şi ceilalţi membrii ai C.N.R. par a fi fost numiţi pe veci. Consiliul Partidelor Politice cât şi diferitele Comitete Centrale Executive ale Partidelor reprezentate în CNR au fost aduse "pe linie moartă" şi aproape c'au dispărut, datorită sistemurilor şi manevrelor prezentei echipe a CNR. Toate acestea nu vor mai avea loc de acum înainte. Pentru ca să fie astfel, pentruca viaţa politică românească să reintre în normal, apelăm la M. Sa Regele, la însuşi dl Vişoianu şi foştii membrii ai C.N.R., cât şi la întreaga suflare românească de a susţine hotărîrea C. C.E. al P.N.T. dela 2 Aprilie 1965.

Mărturisesc, considerând toate întâmplate în toţi aceşti ultimi 17 ani, ne aşteptăm la toate. Nu ne vom mira astfel dacă unii - în speţă dl Vişoianu şi cei direct vizaţi de hotărîrea noastră - vor spune de exemplu că C.C.E. al P.N. T. este un "organ colegial" şi astfel trebuia să avem în prealabil desbateri în plenul statutar al acestui comitet ; se va spune de ex. că unii din cei indicaţi

ca membrii ai C.C.E. au devenit cetăţeni străini şi astfel nu mai sunt membrii ai C.C.E., etc., etc., sau că alţii cari sunt membrii n'au fost consultaţi, şi aşa mai departe. La toate acestea voi răspunde pe loc ! Regulamentul de Funcţionare al P.N.T. nu prevede decât că "hotărîrile valabile ale C.C.E. se iau cu majoritatea membrilor săi". Atât. Nu spune nici de desbateri în comun nici de altceva. In fapt, la distanţele la cari locuiesc unii de alţii, o întrunire a plenului C.C.E. e operaţie extrem de dificilă şi doar o situaţie extraordinară o poate aduce la fapt. Deci s'a procedat conform Regulamentului şi conform posibilului. Nicăeri în Statutele P.N.T. nu se specifică că unul sau altul dintre noi nu poate avea dublă naţionalitate sau că, dacă adoptăm altă naţionalitate nu mai suntem români. Astfel cum ne-a aruncat soarta din 1947 pe toate meleagurile lumii, desigur că unii au trebuit sau au ales să aibă şi altă naţionalitate. Exigenţele vieţii de toate zilele au făcut-o imperios. Istoria, atât a poporului nostru cât şi a altor naţiuni, au nenumărate exemple similare. Să nu fim noi azi, în aceste clipe grele, mai catolici decât Papa!... Iar în ceeace priveşte lista membrilor C.C.E. al P.N.T., ea este acea cuprinsă la sfârşitul textului hotărîrii. In 1948-49 au fost destule discuţii asupra acestui subiect ca să nu mai fie cazul să reîncepem azi ; or, s'a utilizat lista întocmită în 1950 de către fostul Secretar General al C.C.E. al P.N.T. regretatul Romulus Boilă. Pentruca vreun nou membru să fie cooptat, trebuia ca C.C.E. să se reunească ; or, cum se vede, n'a fost întrunit din 9 August 1950 !

Am găsit necesar să fac aceste observaţii pentrucă, cum spun, ne aşteptăm ca domnii cari au format parte din echipa dlui Vişoianu să caute să dărâme validitatea hotărîrii luate, pentru a putea rămâne în C.N.R. Vrem să fie lămuriţi : toate acestea au fost prevăzute, şi nici un astfel de argument nu stă în picioare. Hotărîrea dela 2 Aprilie cr. a C.C.E. este perfect valabilă, şi vom face toate în puterile noastre pentruca să fie strict respectată.

Vreau să folosesc acest prilej pentru a răspunde în modul cel mai răspicat anumitor insinuări care au fost răspândite în ultima vreme la adresa poziţiei mele politice. Astfel s'a insinuat că, atât eu cât şi anumiţi prieteni ai mei, am fi pregătiţi să facem o "înţelegere" cu guvernul reperist cu scopul de a promova anumite interese ale unor grupuri sau ţări capitalist occidentale, "vânzând şi trădând" astfel interesele şi drepturile sfinte ale poporului român. Toate aceste insinuări şi zvonuri sunt complect false. Nici eu şi nici unul dintre prietenii mei nu avem de gând să facem nici-o înţelegere cu guvernul dela Bucureşti şi nici unul dintre noi nu are de gând să se preteze unui samsarlâc cu guvernul comunist reperist. Pentru mine însumi ca şi pentru toţi cei cari sunt asociaţi cu mine, drepturile Poporului Român la Independenţă şi Suveranitatea sa, stricta aplicare a Drepturilor Omului şi a Drepturilor Politice sunt deziderate fundamentale a căror ţintă este însuşi cauza noastră!... Să nu uite nimeni că tatăl meu, Vasile Serdici, a murit la Aiud după aproape 7 ani de chin şi suferinţă, după torturi de necrezut, pentrucă a fost unul din cei cari au luptat şi a crezut în aceste drepturi inalienabile ale poporului nostru. Această luptă şi sacrificiu suprem îl consider drept datoria mea sfântă de a-l respecta şi urma. In acelaş timp, să ne dăm seama că nu mai suntem în 1947 ci în 1965. In aceşti 18 ani, lumea n'a stat pe loc nici în Ţară şi nici altundeva pe glob. Dacă nu ne este permis nici unuia dintre noi să discutăm măcar Drepturile Sfinte ale Neamului nostru, apoi nici nu ne este permis să stăm cu braţele încrucişate şi să zicem că nu-i nimic de făcut şi că totul e pierdut.

George Vasile SERDICI

2 Aprilie 1965.

. . . . . .

In numărul viitor al "Curierului Românesc", vom comenta pe larg hotăririle majorităţii naţionale creştin-ţărăniştilor din exil.

O SCRISOARE A S.S. LOR TĂUTU ŞI COSMA

SS. Lor Tăutu şi Cosma, rectori ai Bisericilor Unite din Roma şi Paris, au adresat ziarului "La Croix" o scrisoare în care declară următoarele :

"Am citit cu un interes uşor de înţeles, reportajul Dvs. amănunţit asupra desfăşurării celei de a 3-a Conferinţă panortodoxă din Rhodes, publicat în patru numere ale cotidianului Dvs. "La Croix". Am observat că acest reportaj era însoţit, asupra unor anumite puncte, de explicaţii înţelepte şi de comentarii potrivite cari, din nenorocire, au lipsit tocmai atunci când aţi vorbit despre atitudinea delegaţiei Bisericii ortodoxe române şi despre rezultatul convorbirii ce aţi avut cu şeful acestei delegaţii. Absenţa unor observaţii juste şi necesare din partea Dvs. asupra declaraţiilor acestuia cu privire la atitudinea Bisericii pe care o reprezenta, a putut crea în spiritul cititorilor Dvs. o oarecare confuzie de idei şi, în orice caz, a pricinuit un prejudiciu grav şi nedrept Bisericii române unite.

In primul rând, faptul de a afirma că "uniţii" români din Transilvania îşi îndreaptă privirile pline de speranţă către Ungaria catolică, sub pretext că - după spusele interlocutorului Dvs. - nu există în Ungaria vre'o "problemă unită" constitue o calomnie gravă şi o defăimare flagrantă.

Dacă această primă afirmaţie corespunde adevărului în ce priveşte pe ungurii catolici latini din Transilvanie, cari, îl ultimii ani, în acord cu confraţii lor de pretutindeni (Italia, Franţa, Elveţia, etc.) oficiali sau nu, au umplut paginile organelor de publicitate din ţările occidentale cu plângerile lor, declarând că sunt maltrataţi şi ameninţaţi de distrugere din partea regimului actual al României, aşa cum proceda de altfel şi regimul burghez odinioară, această afirmaţie este în totul falsă şi bîrfitoare în ce priveşte pe Românii uniţi. Aceştia au cunoscut, într'adevăr, printr'o lungă şi dureroasă experienţă, "binefacerile" sociale, economice, culturale şi religioase ale dominaţiei maghiare asupra naţionalităţilor depinzând de Sfânta Coroană a Sfântului Stefan, fiind într'o continuă primejdie de a fi înghiţiţi de monstrul maghiarizării. Aceşti Români se opun cu îndârjire unei eventuale reveniri a patriei lor ancestrale sub nefasta dominaţie maghiară. Nu veţi găsi un singur Român, fie el unit sau ortodox, care să nutrească o astfel de dorinţă, de când au fost liberaţi de asuprirea culturală şi naţională pe care au îndurat-o în trecut.

In ce priveşte absenţa oricărei "probleme unite" în actuala Ungarie de democraţie populară, ea este exactă, deoarece suprimarea diocezei byzantine catolică maghiară din Hajdudorog nu intra în planurile de dominaţie a Rusiei sovietice şi o orientării acestor provincii spre Moscova. Pe de altă parte, nu exista în Ungaria o Biserică ortodoxă destul de puternică pentru a absorbi acest diocez."

(Ziarul "La Croix" adaugă apoi în Notă în josul articolului, cum corespondenţii lor au expus că Biserica ortodoxă din România se găseşte astăzi în faţa consecinţelor anexării forţate a diocezelor catolice de rit român, după arestarea celor 6 episcopi (dintre cari 4 au murit în închisori) şi a numeroşi preoţi. Acest exemplu - spun ei - ar trebui să arate că suprimarea bisericilor orientale unite la Roma, operată chiar în alte condiţii, n'ar fi un mijloc de a înlesni restaurarea unităţii creştine).

(Din ziarul "LA CROIX" 7 Februarie 1965).

LIPSA DE UMILINȚĂ A PREOTULUI CATERISIT V. BOLDEANU

Dragostea, umilința, dreptatea, adevărul, sunt stâlpi ai bisericii creștine. Biblia nu este altceva decât o carte cu învățături, în care, de la început până la sfârșit, oamenii sunt îndemnați să se iubească între ei, să se umilească recunoscând greșelile lor, să nu fie trufași, să nu fugă de adevăr și să dea dreptatea fiecăruia. Dacă astfel de sentimente și de atitudini sociale ni se cer nouă oamenilor din afara bisericii, adică oamenilor cari sunt numai simpli credincioși, fără să fie și slujitori ai bisericii la altar, acestora din urmă desigur că li se cere să fie exemplu pentru ceilalți. Atitudinea pe care o are omul în fața vieții și în societate îl marchează și-l definește. Avem oameni demni, oameni cinstiți, oameni de onoare, după cum avem escroci, intriganți, hoți, criminali. Tot așa sunt oameni gata oricând să ajute pe alții, incapabili de ură, și incapabili de pasiuni vulgare și oameni care-și recunosc greșelile, rămânând prin aceasta chiar, oameni demni. După "Larousse", a te umili înseamnă a-ți recunoaște greșelile și slăbiciunile; iar în sens bisericesc - deci într'un sens mai spiritual - înseamnă a te face umil, a te coborî de bună voie sub valoarea pe care o ai, să recunoști micimea omului în fața lui Dumnezeu.

Iată însă că la Biserica ortodoxă română din Paris, avem un preot care refuză să se umilească. In cuvântarea pe care dl Leon Negruzzi a ținut-o Duminecă 28 Martie la adunarea asociațiilor române din Paris, pentru a protesta în contra deportărilor de români din Basarabia în Kazakstan, vorbind despre necesitatea de a fi demni, a amintit și cazul preoților care nu știu să se umilească. După terminarea ședinței, preotul Boldeanu simțindu-se vizat de remarca D-lui Negruzzi, a spus față de mine și de alții că el nu se poate umili în fața lui Arsene. Prin aceasta a vrut desigur să arate că nu se poate supune acțiunii dusă de dl Arsene în ziarul "Le Courrier Roumain" pentru restabilirea ordinei la biserica ortodoxă. Dar este lucru știut că "Le Courrier Roumain" reprezintă o opinie publică și nu numai părerile personale ale dlui Arsene. Acolo se desbat și se afirmă părerile multor români, în diferite probleme internaționale sau dintre români. Preotul Boldeanu însă vrea să devieze atenția creștinilor dela subiectul principal, adică dela caterisirea lui, asupra unei pretinse adversități a ziarului "Le Courrier Roumain" contra lui. Adică vrea să spună că el s'ar da bucuros la o parte de la biserică, dar nu poate s'o facă, căci ar părea că se supune atunci voinței acestui ziar. Evident că nimeni nu-l poate crede.

Ziarul "Le Courrier Roumain" a început campania de lămurire a credincioșilor ortodoxi numai când a văzut că preotul Boldeanu nu vrea să recunoască caterisirea lui, adică nu vrea să se umilească. Adevărata cauză stă în trufia lui nemăsurată și disprețul față de enoriași. Nimeni nu-i cere să se umilească în sens bisericesc, adică să se coboare mai jos decât este poziția lui ca preot, dar să se umilească recunoscându-și greșelile, recunoscând că este caterisit și să tragă concluziile logice, lăsând altui preot locul dela biserică.

Acum, după ce a fost desvăluită și comedia prin care consiliul bisericii, transformat în Sinod sub președinția preotului Boldeanu, a desbătut problema caterisirii preotului Boldeanu, parohul bisericii ortodoxe din Paris și a decis că acest paroh nu este caterisit, n'a mai rămas altă soluție decât aceea a retragerii. Aceasta ar însemna o salvare și pentru membrii Comitetului. Vorbind între patru ochi cu câțiva dintre ei, fiecare mi-a spus același lucru. Situația de la biserică le stă ca o piatră pe inimă și toți așteaptă ca preotul Boldeanu să ia decizia și să plece. Pentru ei ar fi o mare ușurare sufletească dacă preotul paroh al bisericii ar lua această hotărâre.

Dar mai este încă o altă chestiune. Cred că preotul Boldeanu îşi dă seama că prin atitudinea lui de îndărătnicie împinsă dincolo de absurd şi de orice logică, face jocul comunismului. Atât Patriarhia dela Bucureşti, cât şi Ambasada română de la Paris, trebuie să fie foarte mulţumiţi că la biserica ortodoxă română din Paris se găseşte un preot caterisit, care provoacă o schismă şi creează o atmosferă încordată între enoriaşi. Eu nu cred că preotul Boldeanu face cu bună ştiinţă acest joc, ci este orbit numai de trufia lui nemărginită. Dar mai ştii ? Nu poţi pune mâna'n foc pentru un om care s'a abătut atât de grav dela legile tradiţionale ale bisericii. O clarificare se impune cât mai grabnic. Comitetul parohial nu are oare nimic de spus ??

UN CRESTIN ORTODOX

. . . . . .

După cum a împărtăşit cardinalul König, într'o conferinţă de presă din Palatul arhiepiscopal din Viena, ziariştilor austriaci şi străini, el a cerut încă din vara anului 1964 o viză autorităţilor reperiste, cu gândul de a face o vizită episcopului Martin Aron din Alba-Iulia, viză care, din păcate i-a fost refuzată.

"Refuzarea vizei cardinalului König poate fi pusă pe seama tensiunilor existente între guvernul din Bucureşti şi fosta biserică unită, desfiinţată, precum se ştie.

"Nu se poate spune că, prin refuzarea acestei vize, R.P.R.-ul se opune în mod categoric atitudinii ecumenice a Papei ; atitudinea cercurilor conducătoare de Stat şi de Partid e mai de grabă pornită pe tema ateismului. Partidul comunist este de altfel un duşman declarat al bisericii.

"Observatorii occidentali au impresia că ateismul acesta este în oporiţie cu străduinţile Bucureştiului de a ajunge la o mai bună înţelegere cu Occidentul"

("Der Donauschwabe")

***

După o informaţie a agenţiei de presă catolică austriacă "Kathpress", guvernul român ar fi dispus să angajeze negocieri cu Vaticanul, spre a normaliza relaţiile dintre Stat şi Biserică în România.

Un prelat s'ar fi dus de curând la Roma pentru a informa Sfântul Scaun de intenţiile autorităţilor R.P.R. -iste.

Trimiterea unui demnitar eclesiastic pentru o primă luare de contact cu autorităţile româneşti s'ar putea deci realiza. Se aminteşte cu acest prilej că episcopul König al Vienei, manifestase încă de mai mulţi ani dorinţa de a se duce în România, însă - aşa cum am relatat mai sus, n'a reuşit a obţine viza din partea autorităţilor române.

Un milion două sute de mii de catolici trăiesc în România, ţară împărţită în patru eparhii dintre care, una singură, cea din Alba Iulia este actualmente administrată de un episcop, Mgr. Aaron Marton care, de altfel, n'a putut părăsi România în ultimii ani.

. . . . . .

EPIGRAMĂ

Lui Nichifor Crainic

Un "tovarăş" fost gardist,
Patentat oportunist,
Moaie tocul în venin
Şi ne face de ocară
Că noi am "eşit din ţară"
In mod clandestin !

Având creerul spălat
Şi de burtă obsedat,
Nu trebuie să ne mire
Că'n probleme de "eşire"
Tovul este constipat.

Probă ? Ca alţi anti-Jidani,
El admite bunăoară
Că nu a "eşit afară"
Timp de două zeci de ani !

I. Brăileanu

. . . . . .

Par la voix de l'Agence "Chine Nouvelle" et du "Quotidien du Peuple", Pékin accuse les successeurs de M. Khrouchtchev, en termes plus violents que jamais, d'être pire que M. Khrouchtchev lui-même et d'entraîner l'U.R.S.S. dans la voie de perdition, la rupture avec le camp socialiste et l'alliance avec les Etats-Unis.

Le plus inquiétant, c'est qu'ils pourraient finir par nous le faire croire.

Or l'Occident n'a jamais eu de plus mauvaises surprises, avec l'U.R.S.S., que l'orsqu'il a cru qu'elle était devenue son alliée contre quelqu'un.

Il le croyait en 1939. Ce fut le pacte germano-soviétique.

Il le croyait de nouveau en 1944-1945. Ce furent Yalta et Potsdam, puis le blocus de Berlin et la Corée.

Que sera-ce demain, si l'Occident croit que l'U.R.S.S. est son alliée contre les Chinois ?

("XX-ème SIECLE" ss. THIERRY MAULNIER).

. . . . . .

BASARABENII TRIMIŞI ÎN SIBERIA

In sala Bisericii St. Severin a avut loc Duminecă 28 Martie 1965, o adunare la care au participat peste 200 de Români din Paris. Biroul a fost format din D-nii : Leon Negruzzi, General Chirnoagă, Nicolae Rizescu, Căpitan C. Stoicănescu şi Ing. Filiti.

Dl Negruzzi a făcut o dare de seamă asupra situaţiei din Basarabia precizând că, dela ocuparea de către Ruşi a teritoriului nostru, au fost ridicaţi din partea locului peste un milion de Români. Faţă de această stare de lucruri, dl. Negruzzi spune că au fost convocaţi reprezentanţii organizaţiilor româneşti, legal constituite, în vederea întocmirei unui protest comun. Asemenea proteste au fost deja expediate d-lui General de Gaulle şi Secretarului General al Naţiunilor Unite. Din partea preşedintelui Republicii franceze s'a şi primit confirmarea.

Apoi dl Inginer Gr. Filiti a ţinut o conferinţă în care a descris mizeria din regiunea Kazakstan ce se află la graniţa chineză. După ce expune şi punctul de vedere a lui Karl Marx privind provincia răpită, face apel la presă pentru a susţine cauza Românilor din Basarabia.

Dl Căpitan C. Stoicănescu, într'o conferinţă mai lungă, arată starea de mizerie a Românilor basarabeni şi modul cum sunt terorizaţi de comunişti. Explică necesitatea de a se reorganiza exilul, care în actualele împrejurări are de spus un cuvânt.

Dl Leon Negruzzi mai aduce la cunoştinţa adunării că s'a hotărît de către reprezentanţii celor zece asociaţiuni româneşti din Franţa, înfiinţarea unei Federaţii care să cerceteze toate problemele, în legătură cu schimbările care se produc pretutindeni.

După aprobarea Apelului întocmit, care urmează să fie expediat guvernelor marilor Puteri Occidentale, mulţimea din sală a cântat "Deşteaptă-te Române", iar corul Bisericii a intonat Marsilieza, "Pe-al nostru Steag" şi o rugăciune "Cu noi este Dumnezeu.

*

In numărul viitor al revistei noastre vom publica conferinţa dlui inginer Grigore Filiti.

*

Iată protestul Comunităţii Românilor din Franţa :

"Este bine cunoscut că de două zeci de ani încoace, imperialismul Rusiei sovietice impune ţărilor din Europa Centrală şi Răsăriteană legea tiranică a unei exploatări sălbatice şi a unei asupriri sângeroase. Dar ceeace este mai puţin cunoscut este soarta pe care Uniunea Sovietică o rezervă teritoriilor europene pe care şi le-a însuşit, prin forţă şi prin fraudă, imediat după cel de al doilea războiu mondial. Ea continuă în aceste regiuni politica tradiţională de desnaţionalizare şi de rusificare.

Astfel, informaţii recente tratează despre situaţia tragică a Românilor din Basarabia ce fac obiectul noilor măsuri de deportare către regiunile pustii din Kazakstan, în Siberia.

După cum reese din comunicatul publicat de ziarul oficial "Moldova Socialistă" din 9 Ianuarie 1965 - aceste măsuri lovesc de astă dată "familii" întregi de "kolhoznici, muncitori şi funcţionari".

Prin aceste tehnici odioase, Rusia sovietică vrea să modifice caracterul etnic al Basarabiei, pentru a crea "o stare de fapt" care ar zădărnici, la un moment dat, revendicarea acestei provincii de către România.

Din punct de vedere istoric, Basarabia face parte integrantă din România şi ea este etnic românească. (De altfel, elementul românesc depăşeşte cu mult Nistru, graniţa orientală a acestei provincii).

In consecinţă, Comunitatea Românilor refugiaţi în Franţa, având posibilitatea de a proclama aceste adevăruri, afirmă în mod solem că, oricare ar fi în viitor "starea de fapt" creată de aceste metode,nedemne de veacul nostru, ea nu ar putea micşora în nici un fel şi în orice moment, dreptul Românilor de a restabili frontierele lor legitime.

Făcându-se ecoul neliniştei şi suferinţelor poporului român, refugiaţii adresează un călduros apel oamenilor de Stat, organismelor internaţionale şi conştiinţei limii libere, spre a se face o anchetă în cadrul Naţiunilor Unite şi să sfârşească - în fine - aceste procedee constemnante."

1) Biserica Ortodoxă Română din Franţa
2) Misiunea Catolică Română în Franţa
3) Asociaţia ziariştilor români din străinătate
4) Fundaţia Universitară Carol I
5) Centrul Român de Cercetări
6) Liga Drepturilor Omului (Secţia Românească)
7) Centrul Sindical al ziariştilor români democraţi refug.
8) Acţiunea Latină ROMANIA
9) Asociaţia Muncitorilor Români "Ion Roată"
10) Asociaţia Foştilor Combatanţi Români.

. . . . . .

In Germania, este în curs de constituire o grupare politică, pentru care s'a propus denumirea de "Uniune creştină socială a Emigraţiei româneşti din Republica Federală Germană". Scopul urmărit se poate realiza în condiţiuni perfect legale, date fiind recentele dispoziţiuni ale guvernului dela Bonn, în sensul că se acordă şi străinilor stabiliţi pe teritoriul vest-german, drepturi politice, în aceleaşi condiţiuni ca pentru băstinaşi - ştiindu-se în această privinţă că cele două extreme de dreapta şi de stânga - nazişti şi comunişti - sunt interzise.

Un Comitet de iniţiativă, emanaţie a majorităţii Asociaţiunilor româneşti din Germania, reprezentate prin actualii şi foştii preşedinţi ai acestora, pune la punct Referatul de principii ce va fi supus unui Congres (sau Adunări Generale) ce va avea loc, probabil la München, cel mai târziu în cursul lunei Iunie a.c.

Credem a şti că gruparea în constituire se defineşte şi îşi propune, în principal, următoarele :

- tragerea consecinţelor ce se impun după 20 de ani de trăire în refugiu, cu rezultatele cunoscute ;
- crearea legală a unui organism nou, politic, care nu va împieta asupra activităţii naţional-culturale şi de asistenţă socială a Asociaţiilor existente, astfel după cum acestea s'au desvoltat până acum, potrivit statutelor respective;
- precizarea atitudinei şi luarea de poziţiuni faţă de situaţia din Tară, în realitatea ei, cum şi faţă de evoluţia raporturilor dintre regimul actual, blocul sovietic, lumea liberă;
- spre realizarea unui bloc naţional, compact, acţiune unitară şi în legătură cu celelalte Organizaţii româneşti, de pretutindeni, dovedind preocupări similare.

***

In legătură cu cele de mai sus şi faţă de cele arătate în numărul precedent al ziarului, înregistrăm din partea dlui Colonel Tomoroveanu declaraţia, formală, că nu a primit din partea nimănui,"însărcinarea de a constitui o organizaţie similară în Franţa". De altfel, nici nu era posibil, statutul pentru refugiaţii politici fiind altul.

In spirit obiectiv, facem rectificarea necesară.

. . . . . .

ROMÂNIA DUPĂ GHEORGHIU-DEJ

Moartea primului secretar al partidului comunist Român, Gheorghe Gheorghiu-Dej, care cumula această funcţiune cu aceea de preşedinte al republicii, s'a ivit în momentul în care, sub impulsul dispărutului, România îşi caută calea în afara rândurilor supuse ale sateliţilor Moscovei. Si putem spune că succesorii lui - dintre care cel mai puternic nu va fi nici veteranul sindicalist Stoica, promovat şef nominal al Statului, nici primul ministru Maurer, contimporan şi fidel secund al defunctului, ci d. Ceauşescu, care ia direcţia aparatului de partid - vor avea de dus un joc extrem de delicat. Vor putea oare aceştia, ca şi el, vechi admirator al lui Stalin şi defăimător al lui Tito, să reuşească a combina un stalinism intern şi să evite alegerea între Moscova şi Peking şi să menţină România pe "calea ei particulară către socialism" ?

Gheorghiu-Dej care, imediat după moartea lui Stalin, s'a semnalat prin apărarea destul de neaşteptată a ţărănimii şi a proprietăţii rurale private care, ca şi în Rusia, e mult mai productivă decât proprietatea Statului şi care, în 1954, obţinuse restituirea acţiunilor ruseşti în societăţile mixte sovieto-române, cu excepţia celor care exploatau petrolul şi girau asigurările, Gheorghiu-Dej s'a ridicat împotriva pretenţiilor U.R.S.S. de a impune României, în cadrul planificării economiei Statelor socialiste, renunţarea la planurile ei particulare de dezvoltare industrială.

Acest dezacord a îngăduit Bucureştiului de a pune accentul asupra caracterului naţionalist al politicei sale şi, drept consecinţă, a se îndepărta de condamnările pronunţate de Kremlin împotriva "dogmatiştilor" chinezi. In plus, guvernul român, căutând contactul economic cu Europa occidentală şi, în special, cu Franţa, a manifestat o tendinţă autonomistă care, într'o oarecare măsură, favoriza manevrele sovietice de coexistenţă zisă paşnică, dar care accentua, pe de altă parte, îngrijorarea sovieticilor faţă de o tendinţă spre desatelizare, de-abia începută, dar despre care le este greu de a şti unde se va opri.

Acestor divergenţe de ordin politic şi economic s'ar putea adăoga reînvierea unui vechi resentiment cu privire la Basarabia.

Incorporată între 1812 şi 1919 Rusiei care a desromânizat-o în mod activ, această provincie aşezată între Prut şi Nistru n'a revenit sub autoritatea Bucureştiului decât timp de 21 ani. Stalin a ocupat-o în 1940, i-a fost reluată de fostul său complice Hitler, şi a anexat-o, în sfârşit, în 1944, Republicei Socialiste Moldovenească din care constituie astăzi cea mai mare parte.

In 1955, Hruşciov, care avea nevoie de mână de lucru pentru pământurile virgine din Kazakstan, a organizat "emigrarea" a circa 500.000 Basarabeni de origină română către Siberia. Or, acest "transfer planificat" este reluat astăzi. Ceeace dovedeşte că proiectele nenorocite ale lui Hruşciov nu sunt abandonate de succesorii lui dar care mai dovedeşte că aceştia din urmă vor să reglementeze definitiv o problemă etnică care ar putea isca revendicări teritoriale din partea Românilor. Totul se petrece ca şi când Moscova ar dori să zădărnicească orice reclamaţie pe care o prevăd poate şi să arate României nesupuse că U.R.S.S. este şi rămâne cea mai puternică.

In orice caz, această dureroasă problemă a Românilor din afară se adaugă problemelor ce se vor năpusti asupra succesorilor lui Gheorghiu-Dej. Dar e nevoie de câtva timp pentru a ne da seama de felul în care ei vor pratica la rândul lor echilibrismul la care stăpânul defunct se riscase cu un oarecare succes.

(Jean-Jacques CHOUET din "TRIBUNE DE GENEVE"
24 Martie 1965

ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI

" "Almanahul Pribegilor Români 1963-1964", alcătuit de Constantin Arsene, Paris, e al şaselea volum - alte aproape 500 pagini - al acestei uriaşe întreprinderi, pe care autorul o defineşte modest: "o sfioasă candelă aprinsă la icoana Patriei". Nu poate fi lăudată în deajuns munca domnului Arsene, care trebuie că sacrifică un timp enorm ca să a dune preţiosul material pe care ni-l pune la dispoziţie, aproape an de an. Nu toul e aur, se înţelege. Selecţia ar putea fi uneori mai riguroasă. Dar şi paginile cele mai precare, scoase din cutare ziar de provincie uitat, ajung ca o mană în sărăcia de texte în care ne sbatem. Reperiştii au pus pe piaţa occidentală, e drept, mai toţi clasicii, însă epuraţi sau deformaţi, în ediţii "reconsiderate" politiceşte, eliminând, de pildă, tot ceeace priveşte Basarabia. Ori acest "Almanah" consacră un întreg capitol pământului moldovean din răsărit, din nou furat de Ruşi; şi ne aminteşte demna poziţie a socialistului Stere în această chestiune. Ca deobicei, câteva personalităţi din trecutul nostru sunt prezentate cu mai multă amploare, reproducându-se articole şi studii mai vechi : Şaguna, Aurel Popovici, Bărnuţiu, Cerna, Jean Bart, Theodor Serbănescu, Stefan Petică, Oreste, Haralamb Lecca; o serie de artişti (Aristizza Romanescu, Agatha Bârsescu, De Max, Maria Ventura, G. Petraşcu) şi de "Oameni aleşi" ca Dimitrie Cantemir, Enăchiţă Văcărescu; A.D. Xenopol; V.A. Urechia, G. Dem. Teodorescu, Dinicu Golescu şi Goleştii, I. Nădejde, C. Mille. Dl Seicaru integrează cu amintiri şi date noi portretul lui Ovid Densuşianu, personalitate complexă, greu de descifrat ; vorbeşte pe larg de "Prietenul meu Dimitrie Iov" ; evocă atât de interesantul "caz Caion; şi, în câteva pagini de"variaţiiasupra epigramei" are ocazia să pomenească de Caragiale, Anton Bacalbaşa, George Ranetti, Radu Rosetti, un tânăr aproape necunoscut, de prin părţile cronicarului acestor "semnalări", Gh. Cristescu, Cincinat Pavelescu, Al. O. Teodoreanu, A.C. Cuza, până la N. Stefănescu-Govora (cu totul nepotrivită ni se pare însă citarea, ba chiar elogierea lui I. Brăileanu, care e un abuziv în această branşă, cel puţin în marea majoritate a cazurilor). Un document extrem de interesant, pe care domnii Arsene şi Seicaru au făcut foarte bine că l-au reprodus : polemica dintre directorul "Curentului" şi comentatorul dela BBC, Wickham Steed, la sfârşitul anului 1943, când începuseră tratative în vederea ruşinoasei capitulări. Dl Seicaru comentează pe larg, cu înţelepciunea de apoi a noastră, a tuturor, acea polemică de acum 20 de ani. Tot ca material documentar, pentru judecata, dacă nu a noastră, a istoriei, se publică, în acest "Almanah", depoziţia lui Iuliu Maniu la procesul Antonescu. Masivul volum e, prin urmare, preţios din punct de vedere atât literar, cât şi istoric.

Stă bine, în haina-i modestă, în orice bibliotecă de pribeag."

("VATRA" Nº 99 - Ian.-Febr. 1965).

***

. . . . . .

La 16 Februarie, cu prilejul adunării anuale, a fost ales noul Comitet al Orei Româneşti de Radio din Middle West (America), după cum urmează : Preşedinte: John Covinea ; vice-preşedinţi : John Simicin şi George Ross ; secretar: Nicolae Topârcean; casier : Romul Pantea; controlori : Const. Ardeleanu, George Horotan, Danny Gligor şi Marin Roman. Dl Nicolae Novac a fost reales, pentru a 11-ea oară, director al programelor/

Anul acesta, Ora românească de radio din Middle West va aranja primul turneu al grupului "Sezătoarea" din Clevcland, pe ziua de Sâmbătă 26 Iunie. Este ştiut de altfel că placa de patefon a Uniunii şi Ligii scoasă cu concursul grupului "Sezătoarea" s'a vândut în Middle West ca în nici o altă parte a ţării. Acest grup nu este însă admirat numai în Middle West, ci atât în Statele Unite cât şi în Canada.

. . . . . .

NOTE

D. VIRGIL VENIAMIN, MINISTRU IN GUVERNUL ROMANESC DIN EXIL (sic) A DAT IN JUDECATA "CURIERUL ROMANESC", cerând TRIBUNALULUI DE SENA SA CONDAMNE PUBLICATIA NOASTRA.

IN CEREREA SA, D. VENIAMIN PRETINDE, NICI MAI MULT NICI MAI PUTIN, DECAT 5 MILIOANE DE FRANCI VECHI DREPT DESPAGUBIRI !

LASAM LA APRECIEREA ROMANILOR CINSTITI DIN EXIL SA JUDECE CEREREA MARELUI POLITICIAN ROMAN, CARE VREA SA SE IMBOGATEASCA PE SPINAREA NOASTRA !

*

Citim în "TARA SI EXILUL" :

"Mitropolitul Visarion era capul, era punctul de plecare de unde se putea porni la reconstituirea în lumea liberă a unei Biserici Ortodoxe respectate, bazată pe unitate, ierarhie, disciplină şi continuitate apostolică, aşa cum prevăd canoanele. In loc de această activitate fecundă, atât feţele bisericeşti din exil cât şi mulţi credincioşi, au preferat să se înfrunzească la fel de fel de cercuri şi influenţe suspecte, distrugând aceste posibilităţi.

"Dl Constantin Arsene, în cuvântarea de despărţire la groapa Mitropolitului Visarion, a ţinut să ne facă destăinuirea că, în ultima vreme, era un evreu, dl Littman, care se îngrijea de existenţa Mitropolitului. E frumos din partea dlui Littman dar este ruşinos pentru exil. Un Mitropolit nu poate fi lăsat să moară de foame, oricâte animozităţi ar fi existat împotriva lui, nu poate fi asvârlit în situaţia ca să facă apel la sentimentele de caritate ale unui evreu. Când în America se cheltuesc mii de dolari pe mese, ospeţe, picnicuri şi partiuri, când în Europa se găsesc sute de persoane cari câştigă sume respectabile, s'ar fi putut găsi 200 de dolari pe lună pentru Mitropolitul Visarion, trimişi cu toată discreţia cuvenită. Cuvintele ipocrite, rostite le mormântul lui, nu pot compensa lipsa de consideraţie şi de pietate cu care a fost tratat în viaţă întemeietorul Eparhiei Ortodoxe Române din Europa Apuseană şi binefăcătorul tuturor acelora cari mai târziu l-au uitat şi ignorat".

*

Mitropolitul George Tarasof, exarh al Patriarhiei Ecumenice din Constantinopol la Paris, a trimis părintelui arhipresviter Emilian VASILOSCHI, la 21 Dec. 1964, următorul "decret arhieresc" : "Pentru neobosita şi rodnica Sfinţiei Voastre activitate spre binele Bisericii ortodoxe, Noi vă conferim, de sărbătoarea Naşterii Domnului, dreptul de a purta Mitra la săvârşirea slujbelor bisericeşti".

Felicitând pe părintele mitrofor Vasilovschi pentru înalta distincţie bisericească, îi urăm viaţă lungă, spre binele Bisericii Române din Germania, pe care o păstoreşte cu atâta demnitate păstorească, ferind-o de ţigăniile politicaştre din alte părţi... (din "Vatra").

*

Aflăm din Praga că Cehoslovacia s'a pronunţat în favoarea sistemului francez "Secam" de televiziune în culori, precum a anunţat "Rude Pravo" organul partidului comunist cehoslovac, comentând Conferinţa Internaţională dela Viena şi acordul frabco-sovietic de cooperare tehnică în acest domeniu. Sistemul francez nefiind încă pus la punct definitiv, se întrevăd perspective rodnice de cooperare între savanţi francezi, sovietici şi alte ţări, cărora acordul franco sovietic le este deschis.

*

In ziua de 10 Martie a avut loc, la sediul fundaţiei "Iuliu Maniu" din New-York, o recepţie dată în cinstea D-rului O.K. Cosla, membru fondator şi vice-preşedinte al acestei instituţii, care părăseşte New-York spre a se stabili la Cleveland, Ohio.

Doctorul Cosla este membru al Academiilor de Medicină, Cardiologie şi Angiologie din New-York. El şi-a început practica medicală în România, unde a ocupat o catedră de farmacologie la Facultatea de Medicină din Bucureşti. A fost şeful secţiei de diabet şi boli de nutriţie la Spitalul Cantacuzino şi Consilier la Ministerul Sănătăţii şi Ocrotirilor Sociale.

Pe lângă activitatea sa didactică de pe vremea când a funcţionat pe lângă Universităţile din Berlin, Strasburg şi în Statele Unite în Arkansas şi Minnesota, Doctorul Coslia şi-a câştigat notorietate prin activitatea sa ştiinţifică, publicând studii originale în domeniul carbonuriei şi a farmacodamiei ionilor.

D-sa este primul care a produs în România un preparat de foliculină, iar în timpul celui de al doilea război mondial a fost încredinţat cu organizarea producţiei de insulină.

D-rul Cosla este de asemeni cunoscut pentru pasiunea sa de colecţionar, fiind posesorul unei colecţii de tablouri de mare valoare artistică.

*

Dl. James Dalton Murray, ambasadorul Marei Britanii în R.P.R., a predat în ziua de 23 Decembrie 1964 la rectoratul Universităţii Bucureşti, o colecţie de peste 300 de cărţi oferite catedrei de limba şi literatura engleză a acestei Universităţi, de Consiliul Britanic, în cadrul programului de schimburi culturale dintre R.P.R. şi Anglia.

*

La Oradea, specialişti geologi au descoperit o sursă de apă termală cu un debit artezian de 760 m.c. pe zi. Apa are o temperatură de 80 grade Celsius. Această sursă va putea fi folosită la termoficarea unor locuinţe din oraş şi la alimentarea unui ştrand ce va funcţiona în toate anotimpurile. O sondă instalată în apropierea localităţii Borş (regiunea Crişana) forează la mari adâncimi pentru a capta o altă sursă de apă fierbinte care să fie folosită la încălzirea unor sere.

*

Pe de altă parte, specialişi geologi au mai descoperit, cu ajutorul unor foraje la adâncimea de 600 metri, o importantă sursă de apă carbo-gazoasă lângă comuna Mădăraş (Miercurea Ciuc). Noua sursă, care erupe artezian 3.000 m.c. pe zi, are un conţinut apreciabil de bioxid de carbon liber şi hidrogen sulfurat şi o temperatură de 39 grade Celsius. Această apă minerală, de tipul celor dela Vatra Dornei, Buziaş, Borsec, poate fi valorificată în scopuri terapeutice, ca apă minerală de masă şi pentru băi.

*

Odată cu sosirea calendaristică a primăverii în R.P.R., locurile de odihnă din Capitală situate în aer liber sunt pregătite pentru deschiderea noului sezon.

Anul acesta, de exemplu, numărul vaporaşelor existente pe lacurile Capitalei se va mări cu încă patru. Două dintre acestea se construiesc la Santierele Navale Olteniţa. Ele vor fi etajate (hidrobuze) şi vor avea o capacitate de 150 locuri fiecare. Celelalte două vor avea o capacitate de câte 120 locuri.

*

Printre personalităţile eminente ale ştiinţei şi culturei universale, recomandate de U.N.E.S.C.O. pentru a fi sărbătorite în acest an în diferite ţări, se află şi mari scriitori, artişti şi savanţi români.

In domeniul literaturii sunt propuşi prozatorul Nicolae Filimon de la a cărui moarte se împlinesc 100 de ani şi poetul Vasile Alecsandri.

Se comemorează, de asemenea, un deceniu de la moartea marelui compozitor George Enescu.

Pe tărîm ştiinţific, sunt recomandaţi a fi aniversaţi fizicianul Dragomir Hurmuzescu, cunoscut pentru lucrările sale valoroase de electrodinamică, medicii

I.P. Molnar, oftalmolog, de la a cărui moarte se împlinesc 150 de ani şi Stefan Stâncă, savant însufleţit de înalte idealuri umanitare.

Tot în acest an va fi comemorat savantul de renume mondial Nicolae Iorga.

*

Consiliul de Stat al R.P.R. a adoptat recent un decret prin care se desfiinţează raioanele Vedea din regiunea Argeş, Segarcea şi Baia de Aramă din regiunea Oltenia şi raionul Buhuşi din regiunea Bacău, comunele componente trecându-se la raioanele învecinate.

De asemenea, se trec în categoria de oraşe regionale, oraşele raionale Călăraşi din regiunea Bucureşti, Râmnicu Vâlcea şi Câmpulung din regiunea Argeş, Făgăraş şi Sighişoare din regiunea Braşov, Tulcea din regiunea Dobrogea şi Sighet din regiunea Maramureş, iar în categoria de oraşe raionale, comunele Uricani din regiunea Hunedoara şi Negreşti din regiunea Maramureş. Decretul prevede totodată, trecerea unor sate de la o comună la alta, schimbarea reşedinţei sau contopirea unor comune. Acest decret a intrat în vigoare pe data de 31 Decemrbie 1964. Decretul privitor la schimbarea denumirii unor localităţi, prevede pentru raionul Târgu-Jiu şi oraşul regional Sighet, revenirea la vechile denumiri de Gorj şi respectiv Sighetul Marmaţiei, precum şi schimbarea denumirii unor comune şi sate.

Decretul a intrat în vigoare pe data de 1 Ianuarie 1965.

*

S'a instituit "Premiul dosculul de muzică uşoară românească". Premiul, în sumă de 10.000 lei se va acorda anual pentru cea mai bună interpretare de muzică uşoară românească înregistrată pe disc.

La concurs, pe lângă calitatea interpretării, juriul va ţine seama şi de valoarea artistică a creaţiei muzicale şi a textului. Pentru ca premiul să reflecte şi aprecierea opiniei publice, discul premiat va trebui să aibă în prealabil, pe piaţă, o vânzare de minimum 5.000 de exemplare.

*

Ciclistului Ion COSMA, vinovat de a fi căutat să "aleagă libertatea" la Oliùpiada dela Tokio şi de a nu fi reuşit, Federaţia de ciclism reperiat i-a retras titlul de maestru al sportului, iar antrenorul N. Voicu, care l-a selecţionat pentru Olimpiadă, a fost retrogradat pe timp de trei luni.

*

Nici cetăţenii Capitalei nu scapă de prestarea "muncii voluntare"; la amenajarea complexului sportiv "Giuleşti", ei au efectuat peste 15.000 ore de muncă gratuită. Anul trecut, zeci de mii de bucureşteni au muncit gratuit nu mai puţin de 32 milioane ore (4.250.000 ore numai în raionul "23 August".)

*

La sfârşitul lunei Ianuarie s'a deschis la Bucureşti, în cadrul schimburilor culturale dintre R.P.R. şi Olanda, o expoziţie sub titlul : "Sistematizarea şi arhitectura din Olanda".

La vernisajul acestei expoziţii "capitaliste" au participat Tiberiu Măga, membru în Biroul Uniunii arhitecţilor din R.P.R. şi dl Joost B. Haverkorn, ambasadorul Olandei la Bucureşti.

*

Probabil din lipsă de tematică, Editura Academiei R.P.R. va publica anul acesta operele complecte ale unor clasici ai ştiinţei universale, ca Charles Darwin, A. Smith, G.U.F. Hegel şi din autorii greci şi latini ("Poetica" lui Aristotel, "Nopţile Atice" ale lui Aulus Gellius, "Fastele" lui Ovidiu şi un volum din opera filozofică a lui Sextu Empiricus).

In co-editare cu editura Rudolf Habelt din Bonn (R.F.G.) şi în limba germană se va publica cartea "Monumentul de la Adam Clisi" de Fl. B. Florescu.

*

Industriile germană şi franceză vor construi împreună o centrală de energie termică la Craiova, în cadrul acordului comercial franco-român încheiat la 8 februarie ac. la Bucureşti.

*

Dl. Sotir, cunoscutul sportiv român stabilit în Franţa, a devenit noul antrenor al echipelor franceze de volley-ball, mai ales a celor din Provence şi în special la Marsilia.

După instrucţiunile sale, se va face prepararea individuală a jucătorilor internaţionali, atât pe plan fizic cât şi tehnic.

*

In regiunea Galaţi s'a prevăzut, anul trecut, ca 24 % din totalul apartamentelor să fie date în folosinţă în primele două trimestre, iar 37 % resp. 39 % în ultimele două. In realitate, în primele trei trimestre s'a realizat numai 13% din suprafaţa locuibilă prevăzută, iar în ultimul trimestru 65 %, realizându-se numai 78 % din plan. Deşi au existat condiţii propice pentru executarea ritmică a lucrărilor, ele au fost insuficient folosite. S'a intrat în iarnă cu un front de lucru redus, ceeace a scăzut mult realizările fizice din primul trimestru, iar lucrările ne-executate în această perioadă s'au suprapus celor din trimestrele următoare.

*

Studioul de filme "Bucureşti" a realizat un film în culori "Mofturi 1900" după câteva schiţe ale lui I.L. Caragiale. In rolurile principale Gr. Vasiliu-Bîrlici.

*

Pentru a exploata muncitorimea, stăpânitorii comunişti din R.P.R. au trimis în diverse uzine psihologi (din Institutul de Psihologie al Academiei R.P.R.) care studiază felul în care îşi utilizează cele opt ore de lucru muncitorii şi care sunt reacţiile lor psihologice în uzină. Ei trimit apoi beneficiarilor (întreprinderi, ministere) referate cuprinzând recomandări care în ultimă instanţă urmăresc perfecţionarea procesului de producţie (regimul optim de lucru la banda rulantă, îmbunătăţirea activităţii omului în condiţii grele de solicitare, distribuirea şi durata pauzelor pentru a deveni cât mai reconfortante, repartizarea lucrului în cursul unei zile în funcţie de gradul de adaptabilitate a muncitorului ce trece de la o operaţie la alta, aşezarea utilajelor în atelier faţă de direcţia surselor de lumină şi de căldură, aprovizionarea cu piese şi materiale, etc).

In legătură cu particularităţile activităţii specifice unei profesiuni sau învăţării ei, cercetătorii psihologi au studiat munca ţesătoarei, a strungarului, munca la banda rulantă, etc.

In institutele de proiectări şi uzine cu linii tehnologice automatizate, ei au căutat să studieze, pe de o parte, recepţionarea de către operator a informaţiilor privitoare la procesul de producţie, iar, pe de altă parte, prelucrarea lor şi luarea deciziilor corespunzătoare. S'au ivit numeroase întrebări. Care scheme de pe tabloul de comandă sunt mai bune : cele ce reproduc - desigur în linii generale - utilajele sau cele simbolice ? Ce sistem de semnalizare este mai potrivit : cel continuu sau cel intermitent ? Semnalizarea permanentă nu devine prea obositoare ? Firește, psihologii n'au trecut cu vederea nici unele amănunte ca forma becurilor de semnalizare, combinaţiile de culori, iluminarea tabloului, mărimea acestuia, distanţa până la operator, ş.a., în funcţie de care se pot stabili anumite particularităţi ale muncii la pupitrele de comandă.

. . . . . .

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
VELLA ELIADIS
Roméotype Ed. ESSOR- 75 rue de Flandres - PARIS 19-me.

Postes
0.18
SAINT-DENIS (RÉUNION)